

Université de Montréal

Théories implicites chez les agresseurs de femmes adultes

Par
Nicholas Longpré

École de Criminologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise
en Criminologie
option Maîtrise avec mémoire

Septembre, 2011

©, Nicholas Longpré, 2011
Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Théories implicites chez les agresseurs de femmes adultes

Présenté par :
Nicholas Longpré

À été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean Proulx

.....
président-rapporteur

Franca Cortoni

.....
directeur de recherche

Denis Lafortune

.....
membre du jury

Résumé

La présence de distorsions cognitives chez les délinquants sexuels est considérée comme étant intimement liée à l'étiologie et au maintien des comportements sexuels déviants. Selon Ward et Keenan (1999), les distorsions cognitives émergent des *théories implicites*. Les théories implicites peuvent être définies comme étant un réseau de croyances interreliées que les délinquants ont à propos d'eux et du monde qui les entoure. Polaschek et Ward (2002) ainsi que Polaschek et Gannon (2004) ont postulé qu'il existe 5 théories implicites chez les violeurs : *Les femmes sont des objets sexuels*; *L'excitation sexuelle de l'homme est incontrôlable*; *Le droit de faire ce que nous voulons*; *Le monde est dangereux*; et *Les femmes sont dangereuses*.

La présente recherche avait pour but d'examiner si les théories implicites chez les violeurs étaient pleinement représentées par les travaux de Polaschek et collègues. Les distorsions cognitives de 21 agresseurs sexuels de femmes adultes ont été analysées à partir de l'analyse de leurs discours. Les analyses indiquent que quatre des cinq théories implicites sont présentes dans notre échantillon. De plus, la théorie implicite *Les femmes sont des objets sexuels* serait mieux conceptualisée en tant que *Les femmes sont des objets*. Finalement, et en complément aux résultats des études de Polaschek, notre échantillon présente des cognitions qui normalisent la criminalité, la délinquance, la violence et la sexualité pour atteindre leurs buts; nous conduisant à la création d'une nouvelle théorie implicite : *Normalisation du crime*. Nos résultats indiquent qu'il y aurait peut-être d'autres théories implicites qui n'auraient pas encore été explorées.

Mots clés : Agressions sexuelles – Violeurs – Théories implicites – Distorsions cognitives –

Abstracts

The presence of cognitive distortions among sex offenders are considered to be highly influential in the etiology and maintenance of deviant sexual behavior. According to Ward and Keenan (1999), cognitive distortions emerge from *implicit theories*. Implicit theories can be defined as a network of interrelated beliefs that sex offenders hold about them, the others and the world. Polaschek and Ward (2002) and Polaschek and Gannon (2004) postulates that there is five implicit theories amongst rapists: *Women are Sexual objects; Male Sex Drive is Uncontrollable; Entitlement; Dangerous World; and Women are Dangerous*.

The current research examined whether the cognitive distortions of rapists are fully represent by the implicit theories proposed by Polaschek and colleagues. Semi-structured interviews were conducted with 21 convicted rapists and their cognitive distortions were analyzed using the grounded theory method. Our analysis indicates the presence of four of the five Polaschek's implicit theories among our sample. In addition, the implicit theory *Women are Sex object* would better be conceptualise as *Women are Object*. Finally, and in contrast to Polaschek's research, our sample of rapists demonstrated cognitions that normalize the use of criminality, delinquency, violence and sexuality to achieve their goals. These findings lead us to the creation of a new implicit theory : *Normalisation of Crime*. Our findings indicate that there may be implicit theories among rapists that have not yet been fully explored.

Key words: Sexual aggression – Rapists – Implicit Theories – Cognitive distortions

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Remerciement	vii
Introduction	1
Le modèle confluent : Malamuth et collègues	3
Causes distales et causes proximales	3
Le modèle confluent de l'agression sexuelle	4
Conclusion	5
La théorie intégrée de l'étiologie de la délinquance sexuelle : Marshall et Barbaree	6
Vulnérabilités et enfance	6
Vulnérabilités et adolescence	7
Facteurs situationnels	7
Âge adulte et agression sexuelle	8
Le modèle quadripartie : Hall et Hirschman	8
Théorie intégrative de l'agression sexuelle (ITSO) : Ward et Beech	10
Les cognitions	12
Chapitre 1: Recension des écrits	13
1.0 Les cognitions	14
1.1 Distorsions cognitives et agression sexuelle	15
1.2 Rôle des cognitions dans l'agression sexuelle de femmes adultes	16
1.3 La mesure des distorsions cognitives	16
1.4 Schémas cognitifs chez les violeurs	21
1.5 Limites aux études sur les cognitions	24
2.0 Théorie implicite	25
2.1 Théories implicites chez les violeurs	27
2.2 Utilités des théories implicites	31
2.3 Limites et manque d'études sur les théories implicites	32
3.0 Conclusion et présent mémoire	33
Chapitre 2: Problématique	35
Chapitre 3: Méthodologie	37
3.0 Participants	38
3.1 Matériel	38
3.2 Procédure	39
3.3 Analyses des données	39
Chapitre 4: Résultats	43
4.0 Résultats	44
4.0.1 Le monde est dangereux	44
4.0.2 Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables	46
4.0.3 Les femmes sont dangereuses	46
4.0.4 Le droit de faire ce que nous voulons	47
4.0.5 Les femmes sont des objets	49
4.0.6 Normalisation du crime	50
4.0.7 Présence de sous-groupes	51

Chapitre 5: Interprétation des résultats	53
5.0 Interprétation des résultats.....	54
5.1 Limites.....	59
5.2 Conclusion.....	61
Références	62
Annexes	71
Annexe 1: Formulaire de consentement.....	72
Annexe 2: Grille thématique pour entrevues semi-structurées	77

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes remerciements à tous ceux qui m'ont apporté leur amitié et leur aide ayant contribué à ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier mes parents, Chantal et François. Merci pour les nombreux coups de main qui font que ce mémoire a pu être réalisé. Merci de croire en moi, et ce, même quand je n'y crois pas moi-même. Sans vous ce mémoire n'aurait pas été possible.

Ensuite, je tiens à remercier mes collègues et amies. À mon trio préféré : Lidia, Chloé et Marie-Pier. Merci pour votre amitié, vos *history*, vos *cupcakes* et pour tout le reste qui ne se dit pas. C'est un plaisir de partager avec vous la vie d'étudiant autant à l'université qu'à l'extérieur. À Sarah, merci pour ton amitié et ton support. Ce fut un plaisir de voyager avec toi dans les coins les plus chics du Québec. À Anne, pour ton amitié, ton sujet de mémoire si succulent et pour nos longues discussions sur le hockey. Et à Déborah, pour croire en moi au quotidien et pour m'aimer même dans les moments les moins évidents. À vous tous, je suis choyé de vous avoir dans ma vie.

Et finalement à ma directrice, Franca Cortoni. Merci pour tout l'aide et le temps consacré durant ces trois années et pour tous les conseils et corrections fort utiles en cours de route. Merci pour tout l'encadrement dans ce projet.

À vous tous, et à tous ceux que je n'ai pas nommés mais que je n'oublie pas, merci !

Introduction

L'agression sexuelle, qui peut se définir comme étant un geste à caractère sexuel commis par un individu sans le consentement de la personne visée, est un délit grandement condamné par la société (Lalumière, Harris, Quinsey & Rice, 2005). Malgré tout, des milliers d'agressions sexuelles sont commises chaque année. En 2008, un taux de 55,3 agressions sexuelles par 100 000 habitants a été enregistré au Québec (Statistique Canada, 2009). Dans la majorité des cas, la victime d'agression sexuelle est de sexe féminin (90 %) et l'agresseur est de sexe masculin (98 %). De plus, environ un tiers des victimes d'agression sexuelle ont plus de 18 ans. L'ampleur du phénomène ainsi que les nombreuses conséquences reliées à l'agression sexuelle de femmes adultes indiquent l'importance de bien comprendre ce phénomène si nous voulons tenter d'en diminuer son occurrence ainsi que le risque de récurrence en offrant des traitements efficaces (Stinson, Sales & Becker, 2008). Malgré une amélioration des connaissances sur l'agression sexuelle et les délinquants sexuels, plusieurs questions restent sans réponses.

La recherche a fait ressortir plusieurs facteurs associés à l'agression sexuelle. Parmi ceux-ci, la présence de distorsions cognitives chez les délinquants sexuels, qui peuvent se définir comme toutes affirmations justifiant, rationalisant ou minimisant les conséquences de l'agression sexuelle, est considérée comme étant intimement liée à l'étiologie et aux comportements sexuels déviants (Ward, Gannon & Keown, 2006). C'est pourquoi le rôle des cognitions occupe une place importante dans la majorité des théories reliées à l'agression sexuelle (ex. : Hall & Hirshman, 1991; Marshall & Barbaree, 1990; Ward & Beech 2006; Ward & Siegert 2002). La réduction de ces distorsions cognitives serait directement reliée à la réduction du risque de récurrence chez les délinquants sexuels (Marshall, Anderson & Fernandez, 1999). Par contre, la recherche sur les distorsions cognitives est encore au prise avec des problèmes de définition et de mesure (Gannon, Ward & Collie, 2007; Hollon & Kriss, 1984; Keenan et Ward, 2000; Ward, 2000; Ward et Keenan, 1999). Étant donné le rôle des cognitions dans l'agression sexuelle, ces problèmes méthodologiques suggèrent que d'autres études doivent être conduites sur le sujet.

Les études indiquent que les agresseurs sexuels de femmes adultes et les agresseurs sexuels d'enfants se distingueraient sur de multiples points et seraient deux groupes distincts (Hillbrand, Foster & Hirt, 1990). Par exemple, ils ne réagiraient pas aux mêmes stimuli sexuels lors d'évaluations phallométriques (Looman et Marshall, 2001), n'auraient pas le même type de profil criminel (Lussier, 2005; Lussier, Proulx & Leblanc, 2005) et présenteraient des profils de personnalité différents (Lehne, 2002; Proulx, 2006). Toutes ces différences font que les violeurs et les agresseurs sexuels d'enfants sont considérés comme deux groupes distincts et sont habituellement étudiés séparément.

Le présent mémoire approfondira la question des distorsions cognitives chez les délinquants sexuels en abordant les théories implicites chez les agresseurs de femmes adultes. La section qui suit présentera les principales théories qui ont été développées à travers les années pour tenter d'expliquer l'agression sexuelle.

Le modèle confluente : Malamuth et collègues

Une des premières théories multifactorielles expliquant le viol a été développée par Malamuth et ses collègues à partir principalement d'étudiants collégiaux (Malamuth, 1986; Malamuth, Heavey & Linz, 1993; Malamuth, Linz, Heavey, Barnes, & Acker, 1995; Malamuth, Sockloskie, Koss et Tanaka, 1991). Les travaux de Malamuth et collègues ont été initialement inspirés par les courants féministes et les théories de l'apprentissage social. Par la suite, ses travaux se sont aussi inspirés des courants évolutionnistes. Les théories évolutionnistes permettaient d'expliquer pourquoi la dominance patriarcale se développait et se propageait à travers le temps alors que la dominance des femmes sur les hommes ne se propageait pas (Malamuth, 1986; Malamuth et al., 1993).

Causes distales et causes proximales

Selon Malamuth et collègues, l'agression sexuelle serait le résultat de facteurs distaux et proximaux. Les facteurs distaux sont des caractéristiques ou des comportements qui sont le résultat de la sélection naturelle et qui expliquent pourquoi

le comportement existe en premier lieu. Par exemple, les hommes incapables d'avoir des rapports sexuels consentants utiliseraient l'agression sexuelle comme alternative pour arriver à combler leurs besoins sexuels.

À l'opposé, les facteurs proximaux expliquent comment se développent les facteurs de risques menant à l'agression sexuelle dans l'environnement immédiat de l'individu. Selon Malamuth et collègues, l'agression sexuelle serait le résultat de la convergence de facteurs de risques qui incluent l'excitation sexuelle au viol, la masculinité hostile, les attitudes supportant le viol et la personnalité antisociale. Ces facteurs de risque motiveraient, désinhiberaient et produiraient un contexte propice à agresser. La synergie entre ces trois variables augmenterait la propension de commettre une agression sexuelle.

Le modèle confluent de l'agression sexuelle

D'après le modèle confluent, l'agression sexuelle serait le résultat de la convergence de deux cheminements : *la promiscuité sexuelle* et *l'hostilité masculine* (Malamuth et al. 1991; 1993; 1995). *La promiscuité sexuelle* serait une préférence pour des rapports sexuels impersonnels avec plusieurs partenaires. *L'hostilité masculine*, quant à elle, serait le fait d'être contrôlant, hostile et dominant envers les femmes.

Le cheminement de *la promiscuité sexuelle* résulterait d'une série de victimisation durant l'enfance (violence parentale, abus sexuel) qui amènerait le jeune à développer des schémas négatifs envers les femmes et les relations affectives. Ces schémas conduiraient à un désintéressement à s'investir dans les relations affectives. Ce jeune serait alors plus à risque de s'associer à des pairs délinquants, et ainsi, à s'engager dans des comportements délinquants. Il en viendrait à utiliser la domination et la coercition comme tactique pour atteindre ses buts. Par contre, la promiscuité sexuelle n'arrive pas à expliquer l'agression sexuelle à elle seule. Elle doit être modérée par des schémas d'hostilités et de contrôle pour mener à l'agression sexuelle (Malamuth et al., 1991, 1993; 1995).

Le deuxième cheminement, *l'hostilité masculine*, résulterait aussi d'une enfance marquée par l'abus et la violence (Malamuth et al., 1991; 1993). Ce schéma, accompagné d'attitudes supportant la violence, consisterait en 1) un mode relationnel basé sur la défensive, l'insécurité et le manque de confiance et 2) un plaisir dans la domination, l'humiliation et le contrôle des femmes (Malamuth et al., 1993). Le schéma d'hostilité masculine serait impliqué dans l'agression sexuelle (Malamuth & Brown, 1994; Murnen, Wright & Kaluzny, 2002). Ce cheminement permettrait de motiver un homme à agresser et aiderait à surpasser les inhibitions. D'un côté, il se croirait en droit de prendre (ou de reprendre) le contrôle sur la femme par la coercition. De l'autre côté, il serait capable de passer outre les inhibiteurs habituels (ex. : illégalité du comportement) prévenant le viol.

Conclusion

D'après le modèle confluent, l'agression sexuelle est le résultat de causes ultimes et proximales. Les causes ultimes expliquent pourquoi le comportement existe en premier lieu. À l'opposé, les cheminements de *l'hostilité masculine* et de la *promiscuité sexuelle* expliquent comment un homme en vient à agresser et quels facteurs précipitant sont impliqués dans l'agression (ex. : opportunités, attitudes favorisant l'agression).

Le modèle de Malamuth propose plusieurs aspects intéressants. Tout d'abord, il repose sur un corpus scientifique impressionnant et a été reproduit à de multiples reprises (ex. : Dean & Malamuth, 1997; Lim & Howard, 1998; Malamuth et al., 1995; Wheeler, George & Dhal, 2002). De plus, l'aspect développemental permet une bonne compréhension de l'évolution des processus impliqués dans l'agression sexuelle. Une grande place est accordée aux schémas (c.-à-d. schéma d'hostilité, attitude supportant le viol et attitude supportant l'agression) qui seraient impliqués à plusieurs niveaux dans ce modèle. Selon Malamuth et collègues, les abus durant l'enfance sont à la base du développement de schéma favorisant, justifiant et maintenant les comportements coercitifs envers les femmes.

La théorie intégrée de l'étiologie de la délinquance sexuelle : Marshall et Barbaree

Marshall et Barbaree (1990) ont proposé une théorie multifactorielle pour expliquer le développement, le passage à l'acte ainsi que le maintien de la délinquance sexuelle. Selon la théorie intégrée, l'agression sexuelle résulterait d'une série d'interactions entre des facteurs biologiques, développementaux, psychosociaux et situationnels.

Vulnérabilités et enfance

Les expériences durant l'enfance sont importantes dans le développement des prédispositions aux comportements sexuels déviants (Marshall & Barbaree, 1990). Les enfants victimes d'expériences aversives, comme de la négligence ou des abus, auraient de plus grandes chances de développer des vulnérabilités psychologiques. Suite à ces expériences, l'enfant aurait de la difficulté à développer des liens d'attachement positifs (Marshall & Barbaree, 1990). Ces difficultés auraient pour conséquences une faible estime de soi, de mauvaises stratégies d'adaptation, de mauvaises habiletés sociales, de l'impulsivité et un faible sentiment d'efficacité personnelle (Marshall & Barbaree, 1990).

Les expériences aversives conduiraient l'enfant à croire que les autres ne sont pas dignes de confiance et l'amèneraient à percevoir le monde comme un endroit menaçant, dangereux et hostile. Ce sentiment d'hostilité nuirait grandement à la capacité à développer une intimité saine et nuirait au développement d'inhibiteurs aux comportements violents ou sexuels déviants (Marshall & Barbaree, 1990). Ces expériences aversives favoriseraient le développement d'attitudes antisociales conduisant l'individu à se centrer sur ses besoins et ses intérêts. Il ne se soucierait pas des besoins des autres et n'aurait aucun problème à utiliser des comportements agressifs pour arriver à ses fins.

Vulnérabilités et adolescence

La puberté est une période critique dans l'acquisition des intérêts, attitudes et scripts sexuels (Marshall & Barbaree, 1990). Les vulnérabilités issues de l'enfance rendraient l'adolescent incapable à former des relations saines avec les filles de son âge. Ces vulnérabilités pourraient également constituer des facteurs prédisposant au rejet en raison de la difficulté à entrer en relation. L'estime personnelle des garçons serait grandement déterminée par le sentiment d'efficacité sexuelle (Marshall & Barbaree, 1990). Un jeune homme incapable de développer des relations saines avec une fille de son âge pourrait alors se tourner vers une sexualité déviante et agressive pour surmonter le sentiment de rejet et trouver sa masculinité. Les émotions négatives, générées par le rejet, peuvent être le déclencheur de l'apparition des fantasmes sexuelles déviantes. Suite à du rejet, l'adolescent en viendrait à se masturber à partir de fantasmes de contrôle et de pouvoir pour se libérer de sa colère, surmonter ses déceptions et augmenter son sentiment de masculinité. L'intensité et la fréquence de la masturbation renforceraient les fantasmes déviants en créant un sentiment éphémère de bien-être et en diminuant le sentiment de rejet.

Facteurs situationnels

Les facteurs situationnels, tels la consommation abusive d'alcool ou de drogue, la présence d'états émotionnels négatifs, la présence de désirs sexuels ou un sentiment de rejet, seraient reliés à l'agression sexuelle (Marshall & Barbaree, 1990). L'agression sexuelle résulterait de l'interaction entre ces facteurs situationnels, en association avec les vulnérabilités développées durant l'enfance et l'adolescence, combinés à l'environnement social et à la présence d'une victime potentielle (Marshall & Barbaree, 1990). L'agression sexuelle serait précipitée par un événement stressant, par exemple un divorce ou une rupture. Plus un individu est vulnérable, moins le stresser a besoin d'être important. Selon Marshall et Barbaree (1990), certains facteurs individuels serviraient à inhiber ou à précipiter le passage à l'acte. Selon les auteurs, ces facteurs individuels seraient des émotions négatives (ex. : anxiété, colère), de la victimisation sexuelle durant l'enfance, des cognitions supportant l'agression sexuelle et un sentiment d'anonymat.

Âge adulte et agression sexuelle

Une fois à l'âge adulte, l'individu serait centré sur ses besoins et ses intérêts (Marshall & Barbaree, 1990). Il entretiendrait un mode relationnel agressif et n'aurait aucune considération pour les droits d'autrui. D'après les auteurs, les comportements violents seraient alors vus comme une façon adéquate pour résoudre des problèmes et augmenteraient le sentiment de masculinité et de bien-être.

Les auteurs expliquent que le maintien de l'agression sexuelle s'expliquerait à partir du renforcement positif et négatif. Plutôt que d'utiliser la masturbation sur des fantasmes déviants pour diminuer les émotions négatives (c.-à-d. sentiment de rejet, colère) ou obtenir un sentiment de bien-être, l'individu agresserait sexuellement. L'agression permettrait aussi d'augmenter le sentiment de masculinité et de bien-être. En parallèle, l'apparition de distorsions cognitives permettrait de rationaliser et de légitimer les comportements sexuels déviants (Marshall & Barbaree, 1990).

Le modèle quadripartie : Hall et Hirschman

Hall et Hirschman (1991) ont développé un modèle multifactoriel en quatre parties, à partir des connaissances théoriques et empiriques de l'époque, pour expliquer l'agression sexuelle. D'après les auteurs, l'agression sexuelle serait le résultat de l'interaction de quatre facteurs : *l'excitation sexuelle*, les *distorsions cognitives*, la *régulation affective dysfonctionnelle* et les *troubles de personnalité*.

Le premier facteur du modèle quadripartie impliqué dans l'agression sexuelle est *l'excitation sexuelle*. D'après Hall et Hirschman (1991), il est nécessaire de s'intéresser aux similarités entre la sexualité normale et la sexualité violente pour comprendre l'agression sexuelle de femmes adultes. L'excitation sexuelle serait modulée par les fantasmes sexuelles déviantes et non déviantes; les agresseurs sexuels de femmes adultes ne sont pas nécessairement aux prises avec des fantasmes sexuelles déviantes. En fait, certaines fantasmes chez les violeurs seraient inappropriées uniquement parce qu'elles sont exprimées de manière inappropriée (ex. : dans un contexte de violence). Certains hommes ne chercheraient que la

gratification sexuelle sans se soucier des autres étapes normales dans le processus permettant d'obtenir des rapports sexuels avec une femme. La coercition deviendrait un moyen acceptable pour obtenir des rapports sexuels et le consentement serait alors moins important.

L'excitation sexuelle ne serait pas suffisante pour expliquer l'agression sexuelle (Hall & Hirschman, 1991). Celle-ci doit être justifiée au niveau cognitif avant le passage à l'acte. Dans le modèle quadripartite, les *distorsions cognitives* sont le deuxième facteur impliqué dans l'agression sexuelle. Les auteurs ne définissent pas explicitement le terme distorsion cognitive. Par contre, selon leurs explications, les distorsions cognitives peuvent se définir comme des justifications, des croyances erronées à propos du viol (*rape myth acceptance*) ou des fausses croyances à propos des femmes (ex. : Les femmes sont hostiles aux hommes). Les distorsions cognitives seraient impliquées autant dans le passage à l'acte que dans le maintien de l'agression sexuelle (Hall & Hirschman, 1991). La présence de distorsions cognitives à propos des femmes (ex. : les femmes méritent d'être agressés) permettrait d'être sexuellement violent et permettrait de surmonter ou d'ignorer les inhibiteurs normaux (ex. : l'illégalité du comportement). Ces distorsions influenceraient comment l'homme perçoit, décode et interprète les signaux envoyés par la femme (Hall & Hirschman, 1991). La culture et l'environnement social influenceraient les cognitions favorisant l'agression sexuelle. (Hall & Hirschman, 1991). L'interaction entre l'excitation sexuelle déviante et la présence de distorsions cognitives augmenterait les chances de commettre une agression sexuelle.

Le troisième facteur impliqué dans l'agression sexuelle est *la régulation affective problématique*. Hall et Hirschman (1991) définissent la régulation affective problématique comme étant un problème avec l'identification et la gestion des émotions. La colère et l'hostilité seraient les émotions négatives les plus associées au viol. Les émotions négatives seraient précurseur aux distorsions cognitives et mèneraient à l'agression sexuelle. Par contre, ces émotions négatives seraient impliquées dans l'agression sexuelle uniquement quand elles deviendraient trop

fortes. Elles permettraient alors de surpasser les inhibiteurs internes (ex. : conscience morale, empathie) qui normalement servent à prévenir l'agression sexuelle.

Dans le modèle quadripartie, l'*excitation sexuelle*, les *distorsions cognitives*, la *régulation affective problématique* sont considérées comme des états primaires qui seraient dépendants du contexte et seraient proximaux à l'agression sexuelle. Par contre, dans certains cas, des traits plus durables interagissent avec ces facteurs pour favoriser l'agression sexuelle. Dans le modèle quadripartie, *les troubles de la personnalité* sont le quatrième facteur impliqué dans l'agression sexuelle. Les expériences durant l'enfance comme la négligence parentale, l'agression sexuelle ou physique peuvent créer certains troubles de la personnalité qui, une fois à l'âge adulte, peuvent augmenter le risque d'agression sexuelle. Ces expériences entraîneraient de faibles habiletés sociales et une vision hostile du monde qui mèneraient vers un mode de vie antisociale. La présence d'un trouble de la personnalité influencerait la chronicité et la sévérité des comportements sexuels violents.

En résumé, la présence d'excitation sexuelle, de cognitions justifiant l'agression sexuelle, de régulation affective dysfonctionnelle et de trouble de personnalité augmenterait les probabilités de commettre une agression sexuelle (Hall & Hirschman, 1991). Par contre, un contexte et un environnement propice seraient nécessaires au passage à l'acte.

Théorie intégrative de l'agression sexuelle (ITSO) : Ward et Beech

Dans le but d'unifier et de clarifier les connaissances acquises au cours des 15 dernières années dans le domaine de l'agression sexuelle, Ward et Beech (2006) ont développé la Théorie Intégrative de l'Aggression Sexuelle (*Integrated Theory of Sexual Offending*; ITSO). L'ITSO est un modèle théorique unifiant les différents éléments validés par la recherche. Selon le modèle de Ward et Beech (2006), l'agression sexuelle serait le résultat de l'interaction de facteurs distaux et

proximaux. Ces facteurs seraient d'ordres *biologiques*, *neurobiologiques*, et *environnementaux*.

Selon l'ITSO, les facteurs *biologiques* sont la première source permettant d'expliquer l'agression sexuelle. Ces facteurs sont influencés par la génétique et le développement cérébral de l'individu. La deuxième source impliquée dans l'agression sexuelle est les facteurs *environnementaux*. La niche écologique (la société, la culture, l'environnement physique et les circonstances individuelles) influencerait l'apprentissage social et le développement *neuropsychologique* des individus. Selon les auteurs de l'ITSO, l'environnement dans lequel vit l'individu contribue à l'agression sexuelle en créant des circonstances favorisant ou facilitant le passage à l'acte. La combinaison des facteurs *biologiques* et *environnementaux* influencerait le développement cérébral et l'établissement de différents systèmes *neuropsychologiques* (système de la perception et de la mémoire, système émotionnel et motivationnel, et système de sélection et de contrôle de l'action).

Les facteurs *neuropsychologiques*, *biologiques* et *environnementaux* interagiraient ensemble et génèraient une série de symptômes cliniques qui mèneraient à l'agression sexuelle. Ces symptômes cliniques sont des problèmes de régulation émotionnelle, des problèmes relationnels, des problèmes d'intimités, des attitudes antisociales, la présence d'excitation sexuelle déviante et des distorsions cognitives. Dans ce modèle, les distorsions cognitives sont définies comme étant des cognitions supportant l'agression sexuelle. Elles seraient le résultat de schémas cognitifs. Ces schémas, nommés théories implicites, se développeraient durant l'enfance et serviraient à expliquer, prévoir et interpréter les actions des autres.

En résumé, l'agression sexuelle serait donc le résultat d'une interaction entre les facteurs *biologiques*, *environnementaux* et *neuropsychologiques*. Finalement, le maintien et la poursuite des comportements s'expliqueraient par le renforcement issu des effets positifs ressentis par le délinquant lors de l'agression sexuelle (Ward & Beech, 2006).

Les cognitions

Les cognitions occupent une place centrale dans les théories multifactorielles de l'agression sexuelle de femmes adultes. Par contre, celles-ci ne sont pas toutes conceptualisées de la même façon. Par exemple, Malamuth parle de schémas négatifs envers les femmes ainsi que d'attitudes supportant la violence plutôt que de distorsions cognitives. Marshall et Barbaree discutent de distorsions cognitives qui permettraient de rationaliser et de légitimer les comportements sexuels déviants. Selon Hall et Hirschman, les distorsions cognitives influenceraient comment l'homme perçoit, décode et interprète les signaux envoyés par la femme. De plus, ils serviraient à justifier le passage à l'acte. Finalement, pour Ward et Beech les cognitions seraient le résultat des théories implicites. Les théories implicites se développeraient durant l'enfance et influenceraient comment l'information est encodée et interprétée par l'agresseur.

À travers ses quatre modèles, il est possible de constater l'importance que prennent les cognitions dans les théories expliquant l'agression sexuelle malgré des différences dans la terminologie et dans le rôle de celles-ci dans les différentes théories. Il s'agit maintenant d'approfondir le rôle des cognitions, des distorsions cognitives et des théories implicites dans contexte de l'agression sexuelle.

Chapitre 1 :
Recension des écrits

1.0 Les cognitions

Les cognitions, ou activités mentales, comprennent l'acquisition, l'encodage, la transformation et l'utilisation des connaissances (Matlin, 2001). Un large éventail de processus cognitifs est mis en place chaque fois que de l'information traitée est reçue, encodée, transformée et utilisée. Or, il arrive que l'information soit traitée par des processus cognitifs défailants, c'est-à-dire un écart entre la réalité observée et perçue, résultant en des distorsions cognitives. Selon Beck (1963), les distorsions cognitives réfèrent à des pensées irréalistes qu'une personne entretient et sont le résultat d'une défaillance dans l'analyse de l'information.

Trois types de variables internes interviennent entre les stimuli et les réponses lors du traitement de l'information : *les schémas cognitifs*, *les processus cognitifs* et *les produits cognitifs*. *Les schémas cognitifs* sont des structures cognitives stables, enregistrées dans le système nerveux central et encodé dans la mémoire à long terme (Gannon, Ward, Beech & Fisher, 2007). D'après Beck (1963), les schémas incluent les attitudes, les idées sur soi et sur le monde et les croyances spécifiques qu'une personne entretient. Les schémas dirigent l'activité cognitive, traitent l'information et génèrent des pensées automatiques. En tant que structures stables, ils s'imposent aux nouvelles informations de sorte que peu d'attention est accordée aux informations qui sont contradictoires aux schémas qu'un individu possède (Mann, 2004). Ainsi, de nouvelles informations pourraient être rejetées au détriment d'informations plus anciennes et erronées contenues dans les schémas cognitifs préexistants.

Les processus cognitifs sont dynamiques et réfèrent aux diverses manipulations cognitives que l'information reçue par l'individu subit. Ils déterminent comment l'information est perçue, encodée, enregistrée et modifiée. Ces processus cognitifs seraient latents, c'est-à-dire qu'ils se produiraient en dehors de la conscience humaine et ne seraient pas facilement accessibles (Matlin, 2001).

Finalement, les *produits cognitifs* sont le résultat manifeste du processus de traitement de l'information. En tant que processus manifeste, il serait facilement accessible à la conscience (Kendall & Ingram, 1989). Les produits cognitifs regroupent les croyances, attributions, décisions, pensées et images qu'une personne entretient. Il est parfois difficile de faire la différence entre les schémas cognitifs et les produits cognitifs (Bouvard, 2009). Selon Kwon (1994), les produits cognitifs permettent d'inférer les schémas cognitifs sous-jacents. Les distorsions cognitives sont une forme de produits cognitifs et peuvent être le résultat soit des *schémas* ou des *processus* cognitifs.

1.1 Distorsions cognitives et agression sexuelle

Les distorsions cognitives, chez les délinquants sexuels, jouent un rôle important dans l'agression sexuelle et seraient fortement impliquées dans les processus menant, maintenant et justifiant le viol (Polaschek & Ward, 2002; Ward, Gannon & Keown, 2006; Ward, Hudson, Johnston & Marshall, 1997). Abel et ses collègues (Abel, Becker & Cunningham-Ratner, 1984; Abel, Gore, Holland, Camp, Becker & Rathner, 1989) ont été les premiers à introduire le concept de distorsions cognitives pour expliquer la délinquance sexuelle envers les enfants. Selon Abel et al. (1984), les hommes agressant sexuellement des enfants sont conscients de la disparité qu'il existe entre leurs préférences sexuelles et les normes sociales. Ils développeraient alors un dialogue interne, entre leurs pensées et leurs attitudes, permettant de justifier, minimiser ou rationaliser leurs attirances sexuelles envers les enfants et ainsi diminuer le malaise interne. Abel et al. (1984) ont décrits ces pensées et attitudes comme étant des distorsions cognitives.

Depuis les travaux d'Abel et collègues, le concept des distorsions cognitives a été appliqué à l'ensemble des agresseurs sexuels. Les cognitions occupent une place importante dans les écrits et les théories portant sur l'agression sexuelle (ex. : Blake & Gannon, 2008; Drake, Ward, Nathan & Lee, 2009; Gannon, Wright, Beech & Williams, 2006; Hall & Hirshiman, 1991; Marshall & Barbaree, 1990; Ward, 2000; Ward & Beech 2006).

1.2 Rôle des cognitions dans l'agression sexuelle de femmes adultes

Depuis environ deux décennies, un corpus scientifique sur l'étude du rôle des cognitions dans l'agression sexuelle de femmes adultes s'est développé. Ces études se sont intéressées à comprendre comment les structures cognitives, les processus cognitifs ou les produits cognitifs étaient impliqués dans l'agression sexuelle de femmes adultes (Gannon et al., 2008).

Les violeurs seraient caractérisés par certains schémas favorisant l'agression sexuelle. Par exemple, tel que vu précédemment, les schémas d'hostilité et de suspicions favoriseraient l'agression sexuelle chez les violeurs (Malamuth et al., 1991;1993;1995). De plus, l'hostilité serait liée aux attitudes et aux mythes concernant le viol, à l'hostilité envers les femmes et à une vision stéréotypée des rôles sexuels (Polaschek & Ward, 2002).

Les recherches indiquent que les violeurs analyseraient l'information observée d'une manière favorable à l'agression (Gannon et al., 2008; Scully & Marolla, 1984). En fait, les croyances et les attentes des violeurs les amèneraient à interpréter l'information observée de manière à autoconfirmer et à justifier l'agression sexuelle (Ward et al., 1997). Les violeurs auraient une vision stéréotypée des rôles sexuels (Check & Malamuth, 1983), auraient des croyances favorisant le viol (Brière, Malamuth & Check, 1985; Burt, 1980; Scully & Marolla, 1984), auraient de la difficulté à voir la situation du point de vue de la victime (Scully, 1988) et interpréteraient la passivité de la victime comme un consentement à l'agression sexuelle (Polaschek & Ward, 2002). En d'autres mots, les violeurs interpréteraient l'information envoyée par la victime en fonction de leurs besoins et s'en serviraient pour confirmer leurs désirs sexuels.

1.3 La mesure des distorsions cognitives

En parallèle aux études sur le rôle des cognitions l'agression sexuelle de femmes adultes, certaines recherches se sont plutôt intéressées à la mesure des cognitions (ex. Bumby, 1996) et des attitudes (ex. Burt, 1980) parmi les agresseurs sexuels de

femmes adultes. Ces études mesureraient les produits cognitifs et non les processus cognitifs (Langton & Marshall, 2001). La section qui suit présentera certains des principaux instruments mesurant les attitudes et les cognitions à propos du viol.

Burt (1980) s'est intéressé aux mythes que les hommes entretenaient à propos du viol. Ces mythes seraient des préjugés, des stéréotypes ou des fausses croyances à propos du viol, des victimes de viol ou des violeurs (Burt, 1980). Selon Burt (1980), la présence de mythe concernant le viol favoriserait la coercition sexuelle. Ces mythes serviraient à justifier et à excuser les comportements sexuels violents. S'inscrivant dans la lignée des travaux féministes s'intéressant à l'agression sexuelle, elle a développé une échelle sur les mythes reliés au viol (*Rape Myth Acceptance Scale*; Burt, 1980). L'échelle a été construite à partir de 598 entrevues sur des gens de la communauté (60 % femmes; 40 % hommes). Cette échelle comporte 19 items reliés à la justification du viol et au blâme de la victime. Elle contient également huit items concernant les fausses accusations et la probabilité d'un individu à croire une personne qui se dit victime de viol. Les items sont notés sur une échelle de Likert à sept points. Burt (1980) rapporte une bonne consistance interne ($\alpha = .88$) à l'échelle sur les mythes reliés au viol. Par contre, les corrélations inter-items sont plutôt modiques (le r varie entre .27 et 0.62 avec une majorité sous les .50).

Certaines études ont rapporté des lacunes à l'échelle de Burt (ex. Bohner, Jarvis, Eyssel & Siebler, 2005; Brière et al., 1985; Bumby, 1996). Malgré des propriétés psychométriques acceptables, l'échelle de Burt ne permet pas de discriminer parmi les délinquants sexuels (Bumby, 1996). Cette échelle a été développée à partir de participant provenant de la communauté et non sur un échantillon de délinquants sexuels. En outre, il est impossible de déterminer l'impact de la désirabilité sociale sur les résultats. La désirabilité sociale, qui se définit comme le désir de faire une impression favorable aux autres, joue un grand rôle dans la validité des réponses autorapportées (Tan et Grace, 2008). Un autre problème de l'échelle de Burt est la qualité des items. Environ un tiers des items n'évaluent pas spécifiquement les croyances erronées à propos du viol. Ces items mesurent plutôt des biais que les gens

entretiennent et qui seraient associés à l'âge, l'ethnicité ou le genre. Finalement, des résultats contradictoires à ceux de Burt (1980) ont été obtenus dans d'autres études (Bohner, Jarvis, Eyssel & Siebler, 2005; Bumby, 1996; Segal & Stermac, 1990; Stermac, Segal & Gillis, 1990). Selon Bohner et al., (2005), les mythes que les hommes entretiennent sur le viol devraient être considérés pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des mythes. Ainsi, l'échelle de Burt souffre de plusieurs problèmes psychométriques, remettant en questions sa capacité à évaluer adéquatement les distorsions cognitives parmi les agresseurs sexuels de femmes adultes et à les distinguer des autres hommes (Bumby, 1996).

Scully et Marolla (1984) se sont intéressés aux excuses et aux justifications qu'entretiendraient les violeurs à partir d'un échantillon de 114 violeurs incarcérés dans des divers pénitenciers de l'état de la Virginie. Les auteurs ont tout d'abord divisé les participants selon s'ils reconnaissaient ou non leurs délits. Ensuite, ils se sont intéressés au discours (excuse et justification) tenu par ceux-ci. Les violeurs utiliseraient une série d'excuses et de justifications leur permettant de ne pas se percevoir comme des violeurs (Scully & Marolla, 1984). Toujours selon les auteurs, les violeurs auraient des cognitions leur permettant de croire que l'agression sexuelle était appropriée dans la situation.

Suites à leurs analyses, les auteurs concluent que les violeurs n'auraient pas le même discours selon s'ils présentent du déni ou de la minimisation. Les violeurs qui présentaient du déni entretiendraient principalement cinq types de justification : 1) Les femmes sont des tentatrices (*women as seductresses*); 2) Les femmes veulent dire oui quand elles disent non (*women mean yes when they say no*) ; 3) La plupart des femmes finissent par se détendre et apprécier l'agression (*most women eventually relax and enjoy it*); 4) Les bonnes filles ne se font pas agresser (*nice girls don't get raped*); et 5) Coupable d'un méfait mineur (*guilty of a minor wrongdoing*). À l'opposé, les violeurs minimisant le viol présenteraient trois thèmes pour expliquer pourquoi l'agression est situationnelle et qu'ils ne sont pas des *vrais* violeurs : 1) La consommation de drogue ou d'alcool (*the use of alcohol and drugs*); 2) Des

problèmes émotionnels (*emotional problems*); et 3) Une image de bon gars (*[a] nice guy image*).

Check, Malamuth, Elias et Barton (1985) se sont quant à eux intéressés à la mesure de l'hostilité des hommes envers les femmes. À partir d'un échantillon de délinquants sexuels incarcérés, d'étudiants universitaires et d'hommes de la communauté, ils ont développé un questionnaire comportant 30 items (*Hostility Toward Women*). Selon les auteurs, l'hostilité serait fortement liée à des attitudes et des mythes à propos des femmes et de la sexualité (ex. supériorité de l'homme sur la femme, vision stéréotypée des rôles sexuels). Des études subséquentes ont d'ailleurs indiqué l'importance du rôle de l'hostilité envers les femmes dans l'agression sexuelle (Lonsway & Fitzgerald, 1994; Malamuth, Check & Brière, 1986). De plus, l'hostilité envers les femmes serait aussi liée à l'acceptation de la violence interpersonnelle et à une propension à la violence (Cowan & Mills, 2004; Lonsway & Fitzgerald, 1994).

Les études indiquent un lien empiriquement fort entre l'hostilité et l'agression sexuelle. Par contre, peu d'études empiriques ont été faites sur spécifiquement le HTW. Check (1985), dans une thèse non publiée, indique que le HTW a une bonne validité et une bonne fidélité. Les études rapportent une bonne consistance interne ($\alpha = .89$) et une bonne stabilité temporelle ($r(64) = .34, p < .01$) (Malamuth, 1986; Malamuth et al., 1995). Malgré des résultats intéressants, le HTW souffre d'un manque d'étude empirique et limite son utilisation.

Jusqu'aux travaux de Bumby, la majorité des instruments psychométriques utilisés avec les agresseurs sexuels de femmes adultes mesuraient les attitudes (croyances ou comportements face à l'agression sexuelle) plutôt que les distorsions cognitives. De plus, la plupart de ces études se basent sur des échantillons d'hommes de la communauté et non sur des échantillons de délinquants sexuels. C'est ainsi que Bumby (1996) a développé l'échelle de *Viol (RAPE scale)* dans le but de mesurer empiriquement les cognitions parmi les délinquants sexuels. D'après l'auteur, l'échelle de *Viol* serait un excellent outil pour mesurer le changement dans les

cognitions des agresseurs sexuels durant le traitement. L'échelle de *Viol* est composée de 36 items se répondant sur une échelle de *Likert* et a été construite à partir de deux sources d'informations. Tout d'abord, Bumby a dressé une liste de distorsions cognitives relatées par la littérature. Ensuite, il s'est inspiré de certains items de l'échelle de Burt sans qu'aucun ne soit identique.

L'échelle de *Viol* présente de bonnes propriétés psychométriques (Arkowitz & Vess, 2003; Bumby, 1996). Elle comporte une forte cohérence interne ($\alpha = .97$) et une bonne fidélité test-retest ($r = .87, p \leq 0.01$). En outre, les analyses statistiques indiquent que l'échelle de *Viol* permet d'éviter les problèmes de désirabilité sociale. Par contre, malgré des propriétés psychométriques intéressantes, l'échelle de *Viol* contient certaines lacunes. Les agresseurs sexuels de femmes adultes ne se distingueraient pas des agresseurs sexuels d'enfants quant aux croyances soutenant le viol (Arkowitz & Vess, 2003; Blumenthal, Gudjonsson & Burns, 1999; Bumby, 1996). Une des hypothèses avancées pour expliquer ce manque de validité discriminante est le fait que les agresseurs d'enfants auraient, en général, plus de distorsions cognitives à propos des comportements sexuels déviants que les violeurs (Bumby, 1996). Cette différence permettrait aux agresseurs sexuels d'enfants de normaliser plusieurs comportements sexuels déviants autres que l'agression sexuelle d'enfant, ce qui ne serait pas le cas des violeurs. En outre, les différences entre ces deux groupes ne seraient observables qu'en situation réelle. Ainsi, les violeurs, sous certaines conditions émotionnelles (ex. : colère), auraient une activation des distorsions cognitives leur permettant de justifier l'agression ou de blâmer la victime. L'échelle de *Viol* serait donc incapable de mesurer cette fluctuation des distorsions cognitives dans le processus menant au viol. Finalement, la majorité des hommes auraient certaines croyances erronées leur permettant de normaliser le viol à un certain degré, ce qui ne serait pas le cas pour les croyances normalisant l'agression sexuelle d'enfants (Burt, 1980). Les réponses similaires entre les agresseurs sexuels de femmes et d'enfants à l'échelle de *Viol* pourraient donc être le résultat d'une tendance générale des hommes à minimiser et à justifier le viol (Arkowitz & Vess, 2003; Bumby, 1996).

Malgré des résultats intéressants, les instruments psychométriques développés pour les agresseurs sexuels de femmes adultes sont loin d'être parfaits. En plus des lacunes psychométriques, le niveau d'analyse de ces instruments fait l'objet de critique. Ces instruments se concentrent sur les produits cognitifs (distorsions cognitives) et ne tiennent pas compte des structures cognitives générant ces cognitions (Gannon, Ward et Collie, 2007; Langton & Marshall, 2001). Ce niveau d'analyse limiterait nos connaissances sur le rôle des cognitions dans l'agression sexuelle (Mann et Beech, 2003; Ward et al., 1997). De plus, la mesure des produits cognitifs serait influencée par la désirabilité sociale. Des méthodes mesurant les structures cognitives plutôt que les produits cognitifs sont nécessaires si nous voulons évaluer adéquatement les cognitions qui caractérisent les violeurs (Arkowitz & Vess, 2003; Langton & Marshall, 2001; Polaschek et Ward, 2002; Ward, Hudson, Johnston & Marshall, 1997).

1.4 Schémas cognitifs chez les violeurs

Pour pallier aux problèmes liés à l'étude des produits cognitifs, certaines études se sont plutôt intéressées aux schémas cognitifs pour comprendre les processus menant à l'agression sexuelle de femmes adultes (Malamuth & Brown, 1994; Malamuth et al., 1991; Mann, 2004; Mann & Beech, 2003; Mann & Hollin, 2001; Mann & Hollin 2010; Milner & Webster, 2005). La présence de certains schémas chez les violeurs nuirait à l'analyse de l'information provenant des femmes et serait impliquée dans l'agression sexuelle (McFall, 1990).

Malamuth et collègues (Malamuth & Brown, 1994; Malamuth et al., 1991) ont investigué la question des schémas chez les violeurs à partir d'une série d'études. Ces études ont été faites en 3 phases. Au total, 161 hommes ont rempli divers questionnaires (ex. : *Hostility Toward Women*, Check 1984; Check et al., 1985) et 90 hommes ont complété une évaluation phallométrique. D'après ces études, deux schémas seraient impliqués dans les processus cognitifs menant à l'agression sexuelle. Tout d'abord, certains violeurs auraient un schéma de suspicion envers les femmes. Les hommes ayant ce schéma percevraient les femmes comme malhonnêtes.

Ensuite, certains violeurs auraient un schéma d'hostilité masculine. D'après ce schéma, le pouvoir et la dureté chez l'homme seraient des qualités essentielles à avoir et symboliseraient la virilité.

Plus récemment, Mann et collègues ont étudié la question des schémas chez les violeurs (Mann & Beech, 2003; Mann & Hollin, 2001). À partir d'un échantillon de 45 violeurs, les auteurs ont analysé les explications utilisées pour expliquer leur agression sexuelle. Ils ont ensuite noté la présence de distorsions cognitives et les ont regroupés en thèmes cognitifs. D'après les auteurs, huit grands thèmes cognitifs se retrouveraient parmi les agresseurs sexuels de femmes adultes : l'*Entitlement* (ex : c'est ma femme, alors c'était mon droit), les *Doléances* (ex : elle m'a menti, j'étais en colère), le *Contrôle* (ex : c'était ma façon d'avoir le dernier mot), *Le Soi en tant que victime* (ex : ça m'arrive toujours), le *Manque de respect envers certaines femmes* (ex : les femmes qui vont dans les bars ne veulent que du sexe), la *Justification* (ex : elle m'a encouragé), la *Minimisation* (ex : je l'ai attaché uniquement que pour la calmer), et les *Excuses* (ex : j'étais sous l'influence de l'alcool). À partir de ces huit catégories, les auteurs ont développé un questionnaire comprenant 43 items (*My Life*; Mann & Hollin, 2001).

Mann (2004) a étudié la nature et la présence des schémas chez les délinquants sexuels à partir du questionnaire *My Life*. Au total, 667 délinquants sexuels incarcérés ont rempli le questionnaire. De plus, à titre comparatif, 76 délinquants non sexuels et 42 hommes issus de la communauté ont aussi rempli le questionnaire. Suite à l'analyse de *cluster*, Mann conclue que six schémas se retrouveraient chez les délinquants sexuels : la *Dominance* (désir de vengeance et besoin d'être respecté par les autres), le *Désavantage* (se sentir contrôlés par les événements du passé), le *Dommage par les autres* (croire que les autres nous ont fait du tort), être *Contrôlé par le passé* (les mauvaises expériences du passé l'ont mené à faire des erreurs dans le présent), la *Vengeance* (se venger des autres) et le *Besoin de respect* (le besoin d'être admirés des autres). La *Dominance* et le *Désavantage* seraient des schémas qui se retrouveraient parmi l'ensemble des délinquants sexuels. En outre, le *Dommage*

par les autres et le fait d'être *Contrôlé par le passé* seraient associés aux délinquants sexuels et non-sexuels.

Finalement, Milner et Webster (2005) ont étudié la question des schémas chez les délinquants sexuels à partir d'un échantillon composé de 12 violeurs, de 12 agresseurs sexuels d'enfants et de 12 délinquants violents. Les auteurs ont utilisé une auto biographie (*Life Map*) et un questionnaire (*My Life; Mann & Hollin, 2001*) pour analyser le contenu des cognitions de leurs échantillons et les ont regroupés en thème schématique. D'après leurs résultats, les schémas de l'*Entitlement* sexuel et de l'hostilité envers les femmes seraient plus fortement associés aux violeurs qu'aux autres groupes. De plus, l'hostilité envers les femmes serait le schéma le plus fréquent chez les violeurs. Ce schéma avait aussi été identifié comme fortement impliqué dans le processus menant à l'agression sexuelle chez les violeurs dans les études de Malamuth et collègues (Malamuth & Brown, 1994; Malamuth et al., 1991).

Les études sur les schémas cognitifs, tout comme les études sur les distorsions cognitives, ne sont pas exemptes de problèmes et de limites. Par exemple, certains résultats à l'étude de Mann (2004) sont contradictoires aux résultats d'autres études sur les schémas (Mann & Hollin, 2010). L'absence de l'*Entitlement* (Le droit de faire ce que nous voulons) parmi les six schémas retrouvés par Mann est surprenante, considérant que ce schéma a été retrouvé dans d'autres études chez les délinquants sexuels (ex. Milner & Webster, 2005). De plus, certains résultats parmi les études indiquent la présence de schémas qui ne seraient pas représentés parmi les schémas proposés (Mann & Beech, 2003; Mann, 2004).

En outre, certaines études sur les schémas cognitifs ont utilisé des instruments psychométriques (c.-à-d. *My Life*) pour analyser la présence de schéma parmi les violeurs. Or, les instruments psychométriques sont limités quant au niveau d'analyse, car ils se concentrent sur les produits cognitifs et non pas sur les processus cognitifs. Les études sur les schémas cognitifs sont donc aux prises avec des problèmes similaires aux études sur les distorsions cognitives. Les méthodes d'analyses utilisées

par Mann et collègues ainsi que dans les études subséquentes ne permettent pas d'avoir accès aux schémas cognitifs tel que décrit par Beck et se limite plutôt aux résultats observables de ces schémas.

1.5 Limites aux études sur les cognitions

Les recherches sur les distorsions cognitives des agresseurs sexuels ont fait l'objet de critique (Gannon et al., 2007). Celles-ci sont parsemées d'irrégularités sur l'utilisation du concept de distorsion cognitive. Le concept est utilisé de multiples façons et sans un réel consensus (Gannon et al., 2007). Il est utilisé pour représenter des pensées inadaptées, des justifications, des rationalisations ou de la minimisation des délits sexuels (Gannon et al., 2007; Ward, Hudson, Johnson & Marshall, 1997; Ward, Polaschek & Beech, 2005). Ce manque d'uniformité quant à la définition implique que le terme peut être appliqué à une variété de phénomènes cognitifs différents (Gannon et al., 2007). Ces différentes définitions suggèrent que les distorsions cognitives sont utilisées à des moments différents de l'agression sexuelle. Pour certains, les distorsions cognitives sont des croyances générées par les agresseurs afin de surpasser les inhibitions liées à l'agression sexuelle, suggérant que les distorsions cognitives jouent un rôle dans l'élaboration et la préparation de l'agression (Gannon et al., 2007). Pour d'autres, les distorsions cognitives sont des rationalisations générées par les agresseurs sexuels afin de justifier et d'excuser leurs crimes (Gannon & Polaschek, 2006). Cette interprétation suggère que les distorsions cognitives jouent un rôle après l'agression sexuelle.

Le terme distorsion cognitive peut être appliqué à différents phénomènes cognitifs étant donné le manque de clarté dans la définition. Le terme peut autant être utilisé pour expliquer les processus cognitifs en place lors du passage à l'acte que dans les explications après l'agression (Gannon et al., 2007). Les délinquants sexuels modifieraient leurs discours avant, pendant et après l'agression (Gannon et al., 2007; Ward, 2000; Ward, Hudson & Marshall, 1995). Ils modifieraient leurs discours suite à l'agression sexuelle pour tenter de minimiser ou de justifier le passage à l'acte. Les processus cognitifs seraient dynamiques et fluctueraient en fonction de l'humeur et

de la présence de fantasmes sexuelles déviantes (Ward et al., 1997). Il est alors possible de se demander jusqu'à quel point ces processus cognitifs sont automatiques et ont été mis en place inconsciemment (Mann & Beech, 2002).

En outre, les recherches sur les distorsions cognitives ont été critiquées sur leur niveau d'analyse (Hollon & Kriss, 1984; Keenan & Ward, 2000; Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999). La majorité des études utilisent les distorsions dites de surface pour analyser le discours des délinquants sexuels. Ces études se concentrent sur les produits cognitifs plutôt que sur les structures cognitives. D'après Ward et al. (1995), l'étude des produits cognitifs présente un problème de superficialité, car elle ne tient pas compte des croyances sous-jacentes. En fait, les distorsions cognitives ne représenteraient que la pointe d'un iceberg de structures cognitives ayant mené à l'agression sexuelle. Il s'avère donc important d'étudier les structures à l'origine de ces distorsions. Ward a suggéré d'étudier les distorsions cognitives à partir des théories implicites. Selon Ward et collègues, les distorsions cognitives résultaient de structures cognitives, les schémas cognitifs, qu'il a renommés théories implicites (Keenan & Ward, 2000; Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999).

2.0 Théorie implicite

Ward (Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999) a proposé le concept de théorie implicite pour conceptualiser les pensées erronées des délinquants sexuels. Les théories implicites (TI) seraient très similaires aux schémas cognitifs et se concentreraient sur les modes de pensées implicites et automatiques (structures cognitives) plutôt que sur les produits cognitifs (distorsions cognitives). L'étude des structures cognitives plutôt que des distorsions cognitives permettrait de pallier aux problèmes de superficialité expliquée à la section précédente.

Les théories implicites, tout comme les schémas cognitifs, découlent des *théories de l'esprit (theory of mind)* (Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999). Les *théories de l'esprit* sont les inférences qu'une personne fait à propos de ses désirs, intentions et

croyances ainsi que ceux des autres (Premack & Woodruff, 1978; Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999). Ils ont la particularité d’agir comme des théories scientifiques et ne seraient pas explicitement observables. Les individus utiliseraient leurs *théories de l’esprit* pour expliquer et anticiper le comportement des autres (Astington, Harris & Olson, 1988; Premack & Woodruff, 1978).

Dès le jeune âge, les connaissances acquises seraient organisées sous forme de théories (Taylor, 1996). L’enfant développerait des théories pour tous les sujets de connaissances qu’il emmagasine. L’utilisation de ces théories aurait pour effet de faciliter la compréhension du monde et permettrait de comprendre et d’expliquer les événements nous entourant (Astington et al., 1988). Les *théories de l’esprit* serviraient à inférer à propos des autres, de leurs actions, de leurs états mentaux et de l’ordre naturel du monde (Premack & Woodruff, 1978; Ward, 2002). Les connaissances accumulées sous forme de théories permettraient de déduire ce qu’une autre personne vit et prédire les actions futures. Or, il arrive que les *théories de l’esprit*, dans un contexte dysfonctionnel (ex. : abus sexuel, violence conjugale), se développent en déviant de l’évolution habituelle (Keenan & Ward, 2000; Fonagy, Redfern & Charman, 1997). Par exemple, dans des situations inappropriées (ex. : abus sexuel), l’enfant développerait de nouvelles théories afin d’interpréter et de rationaliser l’événement qu’il a vécu. Ces nouvelles théories lui permettraient de surmonter cette épreuve, l’aideraient à en comprendre le sens et permettraient de normaliser l’agression sexuelle.

Les théories implicites regroupent les connaissances et les représentations qu’un individu a des autres et de l’ordre naturel du monde. Elles seraient relativement cohérentes et contiendraient un nombre de connaissances et de croyances qui seraient interreliées. Elles fonctionneraient comme des théories scientifiques et serviraient à expliquer les actions des autres et le milieu dans lequel l’individu se trouve (Ward, 2000). Cette analyse se ferait automatiquement et permettrait de prédire les événements dans différents contextes. En d’autres mots, l’information reçue serait filtrée par ces théories. Finalement, les théories implicites serviraient à interpréter le

présent, à prévoir le futur, à anticiper comment les autres vont réagir et à décider quelles actions seraient nécessaires (Polaschek & Gannon, 2004).

2.1 Théories implicites chez les violeurs

En 2002, Polaschek et Ward ont examiné la question des théories implicites chez les violeurs. Le but de leur recherche était d'identifier les grands thèmes cognitifs unissant l'ensemble des distorsions cognitives entretenues par les violeurs à partir des principaux questionnaires et d'échelles psychométriques utilisés avec cette population. Ils ont notamment utilisé l'échelle des mythes reliés au viol (*Rape Myth Acceptance Scale*) de Burt (1980), l'échelle de l'hostilité (Hostilité Toward Rape) de Check et collègues (1985), l'échelle de *VIOL (RAPE scale)* de Bumby (1996) et certains propos rapportés dans l'étude de Scully et Marolla (1984).

Polaschek et Ward (2002) ont analysé la totalité des distorsions et des attitudes issues de ces instruments psychométriques et les ont regroupées thématiquement. À partir de cette étude, ils ont établi que les distorsions cognitives des violeurs pouvaient être regroupées en cinq théories implicites. Chaque théorie implicite est basée sur un thème central autour duquel peut être organisée une série de distorsions cognitives. Selon Polaschek et Ward (2002) les cinq théories implicites chez les violeurs sont : Le monde est dangereux (*Dangerous World*), Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables (*Male Sex Drive is Uncontrollable*), Les femmes sont incompréhensibles (*Women are Unknowable*), Le droit de faire ce que nous voulons (*Entitlement*) et Les femmes sont des objets sexuels (*Women as Sex Object*).

L'idée au cœur de la théorie implicite *Le monde est dangereux (Dangerous World)* est que le monde est un endroit hostile, menaçant et que par conséquent il faudrait être constamment sur ses gardes. Les autres ne seraient là que pour blesser ou exploiter, et ce, dans le but de combler leurs propres besoins. Dans ce monde dangereux, il vaut donc mieux être celui qui agresse que celui qui se fait agresser. Cette théorie est la seule dont le thème central dépasse le concept de femme ou de sexualité (Polaschek & Gannon 2004; Polaschek & Ward, 2002). Elle s'appliquerait à

tous les êtres humains et les autres seraient perçus comme malveillants, peu importe leurs genres et leurs âges.

La théorie implicite *Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables* (*Male Sex Drive is Uncontrollable*) stipule que les pulsions sexuelles de l'homme seraient incontrôlables. Les hommes qui agressent attribueraient les causes de l'agression à des sources sur lesquelles ils n'avaient aucun contrôle. Ces facteurs peuvent être la victime ou une source externe (ex. : alcool, drogue). Selon les hommes ayant cette théorie, ce serait les femmes qui auraient un rôle central dans cette perte de contrôle. L'accumulation de privation sexuelle serait vue comme dangereuse, et après un certain seuil, l'homme ne contrôlerait plus ses pulsions sexuelles. Une fois ce seuil dépassé, il serait impossible de s'arrêter. Les hommes ayant cette TI et la TI *Les femmes sont incompréhensibles* blâment la femme d'avoir provoqué et de ne pas avoir prévenu le viol (Polaschek & Ward, 2002).

D'après la théorie implicite *Les femmes sont incompréhensibles* (*Women are Unknowable*), les femmes seraient fondamentalement différentes des hommes et cette différence ne pourrait pas être comprise par les hommes. Cette différence serait autant biologique que sociale et favoriserait l'agression sexuelle. Selon Polaschek et Ward (2002), il serait beaucoup plus facile d'agresser quelqu'un qui est perçu comme étant fondamentalement différent de nous. Les hommes ayant cette théorie croient que les femmes seraient incapables de communiquer honnêtement avec les hommes. Les femmes seraient conscientes que leurs besoins sont incompatibles avec ceux des hommes et présenteraient donc leurs besoins de manière détournée et indirecte. Les hommes ayant cette TI percevraient la femme comme étant une menteuse qui accuse l'homme de viol dans le but de se venger. Les résultats des analyses de Polaschek et Gannon (2004) indiquent que cette théorie serait fortement associée aux violeurs présentant du déni. Les auteurs mentionnent que cette théorie est utile pour les violeurs, car si les femmes sont différentes et impossibles à comprendre, alors il ne sert à rien de mettre les efforts pour les comprendre.

La théorie implicite *Le droit de faire ce que nous nous voulons (Entitlement)* réfère à l'idée que certains individus se perçoivent comme supérieurs à d'autres, et donc, qu'ils ont le droit d'imposer leurs désirs à ceux qu'ils considèrent inférieurs. Certaines caractéristiques telles le genre, la classe sociale ou l'ethnicité peuvent être à la base de cette supériorité. Cette théorie implicite stipule que les hommes seraient supérieurs aux autres et qu'ils peuvent combler tous leurs besoins, incluant leurs besoins sexuels. Ainsi, les hommes pourraient contrôler la sexualité des femmes et décider à leurs places. Pour les hommes agressant leurs propres femmes, celles-ci seraient vues comme un objet dont ils sont le propriétaire. Cette théorie est le reflet de la vision patriarcale qui peut se retrouver dans notre société. L'homme est vu comme étant plus mature et plus apte à décider que la femme.

Finalement, selon la théorie implicite *Les femmes sont des objets sexuels (Women as Sex Object)*, la femme serait perçue comme un objet disposé à avoir des rapports sexuels en tout temps. Les hommes ayant cette théorie croient que combler leurs propres besoins sexuels est primordial et que les femmes ne seraient là que pour combler leurs désirs sexuels (Polaschek & Ward, 2002). De plus, ils croient que les plus grands besoins des femmes seraient centrés autour de la sexualité. Ceci amènerait certains hommes à attribuer des intentions sexuelles à des comportements qui ne contiennent aucune teneur sexuelle. De plus, les hommes ayant cette théorie croient que les femmes ne diraient pas ce qu'elles veulent réellement et qu'il y aurait un écart entre ce qu'elles disent et ce qu'elles veulent réellement. Ainsi, un violeur pourrait interpréter que la femme désire avoir des rapports sexuels étant donné qu'elle porte une jupe courte, et ce, même si elle refuse explicitement ses avances sexuelles.

À notre connaissance, jusqu'à présent deux études ont validé les théories implicites établies par Polaschek et Ward (2002). Polaschek et Gannon (2004) ont examiné si les cinq théories implicites établies à partir d'instruments psychométriques se retrouvaient dans le discours de 37 agresseurs sexuels de femmes adultes. Ces auteurs ont analysé le contenu d'entrevues dans lesquelles les violeurs discutaient de leurs

vies et de leurs délits et se sont concentrés sur quatre aspects : la vie du délinquant dans le mois précédent l'agression, les événements précédents le délit, le délit et l'après délit. Les auteurs ont retrouvé les cinq théories implicites proposées par Polaschek et Ward (2002) dans leurs échantillons. Par contre, ils ont proposé une modification à la théorie implicite *Women are Unknowable* en la renommant *Women are Dangerous*. D'après les résultats, les violeurs percevraient les femmes comme malveillantes plutôt que mystérieuses et impossibles à comprendre. La nouvelle TI permettrait de tenir compte de cette perception de malveillance. Finalement, selon Polaschek et Gannon (2004), les cinq théories implicites proposées par Polaschek et Ward (2002) étaient suffisantes pour représenter les schémas cognitifs des violeurs envers l'agression sexuelle et qu'il n'était pas nécessaire de proposer de nouvelles catégories.

Dans une étude plus récente, Beech, Ward et Fisher (2006) se sont aussi intéressés aux théories implicites établies par Polaschek et Ward (2002). Ils ont analysé les résultats d'entrevues avec un échantillon de 41 agresseurs sexuels de femmes adultes qui prenaient part à une thérapie. Durant l'entrevue, le délinquant était invité à répondre à une série de questions portant sur le (les) délit (s) et à leur expérience en thérapie. Les questions ont été formulées à partir d'une analyse des dossiers institutionnels des délinquants ainsi qu'une analyse de l'entrevue réalisée en prétraitement. Un exemple de question posé par l'évaluateur était « quelle était votre motivation à agresser »? Leurs études avaient pour but d'investiguer si les théories implicites établies par Polaschek et Ward (2002) se retrouvaient dans leurs échantillons. De plus, les auteurs voulaient explorer l'hypothèse selon laquelle les TI prédominantes entretenues par les violeurs seraient différentes selon la motivation à agresser (sexe, violence, sadisme).

Suites aux analyses, Beech et al. (2006) ont retrouvé les cinq théories implicites proposées par Polaschek et Ward (2002). Les modifications proposées par Polaschek et Gannon (2004) ont aussi été retrouvées dans leurs résultats. De plus, selon Beech et al. (2006), trois sous-groupes de violeurs se retrouveraient parmi leurs

échantillons. Les violeurs motivés par la violence auraient une prédominance de la TI *Le monde est dangereux* et une absence de la TI *Les femmes sont des objets sexuels*. Les violeurs motivés par la sexualité auraient une prédominance de la TI *Les femmes sont des objets sexuels* et une absence de la TI *Le monde est dangereux*. Finalement, les violeurs motivés par le sadisme auraient une présence de la TI *Le monde est dangereux* et de la TI *Les femmes sont des objets sexuels*.

2.2 Utilités des théories implicites

Les théories implicites seraient utiles autant en recherche qu'en intervention (Polaschek & Ward, 2002). En effet, l'utilisation des structures cognitives plutôt que des produits cognitifs permettrait une meilleure compréhension des mécanismes cognitifs mis en place dans l'agression sexuelle. Selon Polaschek et Ward (2002), intervenir sur les distorsions cognitives ne permettrait pas de comprendre les structures générant ces distorsions. Des études suggèrent que les théories implicites peuvent être identifiées et restructurées en thérapie (Drake & Ward, 2002; Drake, Ward, Nathan & Lee, 2001; Polaschek & Ward, 2002). Drake et al. (2001) ont proposé un modèle d'intervention en quatre étapes : 1) identifier les distorsions cognitives, 2) regrouper ces distorsions en théories implicites, 3) confronter ces distorsions et 4) les remplacer par des alternatives plus adéquates et finalement faire un survol des changements suite à la thérapie.

Regrouper les distorsions cognitives en théories implicites réduirait le nombre d'éléments à travailler en thérapie (Drake et al., 2001). L'utilisation des théories implicites permettrait de travailler directement sur les schémas cognitifs générant ces distorsions cognitives et aiderait à identifier et à restructurer les cognitions antisociales (Polaschek, Calvert & Gannon, 2009). Regrouper les cognitions sous forme de théorie implicite aiderait les délinquants à mieux conceptualiser leurs façons de penser (Polaschek et al., 2009). Par contre, malgré le fait que l'utilisation des TI en intervention semble être une avenue intéressante, aucune recherche n'a validé son utilisation en thérapie. L'intervention proposée par Drake et al. (2001) est

encore au stade théorique. D'autres recherches doivent d'abord être faites sur la validité des théories implicites avant de songer à les intégrer à la pratique clinique.

2.3 Limites et manque d'études sur les théories implicites

Les théories implicites chez les violeurs ont été tenues pour acquises et utilisées sans en vérifier la validité empirique (Gannon, Keown & Rose, 2009). Jusqu'à présent deux études ont validé les théories implicites établies par Polaschek et Ward (2002). En outre, l'étude de Polaschek et Gannon (2004) a proposé des modifications aux catégorisations des TI proposées par Polaschek et Ward (2002). Les résultats contradictoires de ces deux études indiquent le besoin de pousser plus en profondeur la recherche sur ce sujet. Il importe donc aux chercheurs d'établir les fondements empiriques des théories implicites ainsi que de s'assurer de la qualité des concepts avancés (Gannon et al., 2009 ; Gannon, Ward, Beech & Fisher, 2007).

À notre connaissance, une seule étude a tenté de valider les catégories de TI établies par Polaschek et Gannon (2004) et aucune n'a tenté de vérifier si d'autres théories implicites que ceux proposés par Polaschek et Ward (2002) pouvaient se retrouver chez les violeurs. Il est surprenant qu'aucune étude ne se soit intéressée à investiguer la possibilité de trouver de nouvelles TI chez les violeurs. Les TI développés jusqu'à présent se regroupent majoritairement autour de deux grands thèmes : les femmes et la sexualité. Or, selon les auteurs mêmes des TI, il apparaît improbable que les théories implicites des violeurs soient uniquement orientées envers l'agression sexuelle et que la propension au viol soit axée uniquement sur la sexualité déviante et coercitive (Polaschek et Ward, 2002). Plusieurs facteurs associés aux viols seraient aussi associés à la propension à commettre des crimes (Lalumière et al., 2005).

La présence d'antisocialité (c.-à-d. traits et trouble de la personnalité antisociale et historique de manquement aux règles) serait fortement impliquée dans l'agression sexuelle de femmes adultes (Stinson, Sales & Becker, 2008). L'antisocialité serait parmi les meilleurs facteurs pour prédire la récidive sexuelle (Hanson & Morton-Bourgon, 2005). Les individus présentant une forte composante antisociale auraient

aussi une présence marquée d'impulsivité, auraient un manque de remords, seraient manipulateurs, présenteraient de la promiscuité sexuelle, auraient des comportements violents et auraient un historique criminel (Lalumière et al., 2005). Plusieurs des comportements associés à l'antisocialité sont des composantes de la psychopathie, elle-même grandement impliquée dans la coercition sexuelle (Knight & Guay, 2005).

Selon Lalumière et al. (2005), l'antisocialité chez les violeurs seraient associée à une propension à la criminalité plutôt qu'à une tendance spécifique à l'agression sexuelle. En fait, les études s'intéressant à l'historique criminel des violeurs indiquent que la majorité des violeurs ne seraient pas spécialisés dans l'agression sexuelle (Lalumière, et al., 2005; Lussier, 2005; Lussier 2005; Proulx, Lussier, Ouimet & Boutin, 2008). En effet, une majorité des violeurs commettraient une multitude de comportements criminels dans lequel l'agression sexuelle ne serait qu'un comportement criminel parmi tant d'autres (Simon, 2000; Smallbone, Wheaton & Hourigan, 2003). L'agression sexuelle serait plutôt une caractéristique commune aux individus ayant une tendance généralisée à l'antisocialité.

Les théories implicites développées jusqu'à présent ne reflètent pas cette idée. L'antisocialité et les valeurs criminelles ne sont pas représentées dans les TI existantes chez les violeurs. Par conséquent, il serait intéressant voir si ces concepts se retrouvent dans le discours des agresseurs sexuels. De plus, il serait important d'investiguer la possibilité de trouver de nouvelles théories implicites.

3. Conclusion et présent mémoire

Le présent mémoire s'intéressera aux théories implicites des agresseurs sexuels de femmes adultes. Les études antérieures sur ce sujet se sont limitées aux cognitions reliées à l'agression sexuelle sans s'intéresser à l'antisocialité et aux valeurs criminelles des violeurs. Pourtant, les auteurs ayant proposé les théories implicites chez les violeurs indiquent que le viol ne serait pas uniquement le fruit de la sexualité déviante et de la coercition et indiquent l'importance de l'antisocialité et des valeurs criminelles dans le viol (Polaschek & Ward, 2002).

Ainsi, le présent mémoire investiguera la possibilité de retrouver de nouvelles théories implicites absentes dans les études subséquentes. De plus, nous investiguerons la piste proposée par Polaschek et Ward (2002), à savoir si des théories implicites plus spécifiques à la notion d'antisocialité pourraient se retrouver parmi notre échantillon. L'idée apportée par Polaschek et Ward (2002) nous permet de croire que l'incorporation de l'antisocialité et des valeurs criminelles aux théories implicites déjà élaborées pour les violeurs permettrait de créer un cadre plus riche qui refléterait mieux les processus cognitifs chez les violeurs. Finalement, nous investiguerons la possibilité de trouver des sous-groupes de violeurs à partir des TI prédominantes telle que trouvée dans l'étude de Beech et al. (2006).

Chapitre 2 :
Problématique

Peu d'études empiriques ont été faites sur les théories implicites en général, et plus spécifiquement, sur les théories implicites des agresseurs sexuels de femmes adultes. De plus, la possibilité de retrouver de nouvelles théories implicites chez un individu n'a seulement été investiguée qu'à travers deux recherches, et ce, en tant qu'objectif secondaire. Ainsi, il importe de faire d'autres recherches sur les théories implicites afin de s'assurer de la validité des concepts avancés et d'établir des fondements empiriques solides.

L'objectif de ce mémoire est de déterminer si les théories implicites telles que décrites par Polaschek et Ward (2002), Polaschek et Gannon (2004) ainsi que Beech et al. (2006) peuvent être retrouvées chez les agresseurs sexuels francophones de femmes adultes. Les théories implicites existantes seront validées à partir de l'analyse thématique du discours de nos participants. De plus, nous investiguerons la possibilité de retrouver de nouvelles théories qui n'auraient pas été proposées par les études antérieures.

Ainsi, il s'agit:

1. D'analyser la présence et le contenu des théories implicites d'agresseurs sexuels de femmes adultes dans leurs discours au sujet de leurs délits.
2. De comparer les théories implicites des agresseurs sexuels de femmes adultes francophones à celles proposées par les précédents travaux.
3. D'investiguer la possibilité de trouver des sous-groupes parmi les violeurs selon la TI prédominante.
4. D'investiguer la possibilité de trouver de nouvelles théories implicites n'ayant pas été proposées dans les recherches antérieures.

Chapitre 3 : Méthodologie

Les données de cette étude proviennent de la recherche *Une exploration des aspects développementaux liés aux intérêts sexuels déviants chez les délinquants sexuels*. Cette recherche est subventionnée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et est dirigée par Madame Franca Cortoni et Monsieur Jean Proulx. Celle-ci vise à examiner le contexte développemental des fantasmes sexuelles déviantes parmi les délinquants sexuels dans le but de développer une compréhension de ces processus en examinant leurs expériences socioaffectives, interpersonnelles et sexuelles à travers leurs vies. Le présent mémoire fait une analyse secondaire des données préalablement recueillies dans le cadre de cette recherche.

3.0 Participants

Au total, 21 entrevues semi-structurées ont été réalisées auprès d'agresseurs sexuels de femmes adultes. Parmi les 21 participants, 17 proviennent du pénitencier de La Macaza, un pénitencier à sécurité moyenne et quatre proviennent du CÉRUM, un centre de traitement en communauté affilié à l'Université de Montréal et au Service Correctionnel du Canada (SCC). Les participants étaient sous la juridiction du SCC, devaient avoir été reconnus coupables d'au moins une agression sexuelle sur une femme adulte et n'avoir aucune victime sexuelle de moins de 16 ans. Ils avaient en moyenne 44,57 ans ($E.T. = 12,98$; variant entre 21,01 et 62,48 ans).

Selon leurs dossiers criminels officiels, les participants avaient en moyenne 6,52 délits de tout type ($E.T. = 8,97$; variant entre 1 et 42 délits). De plus, ils avaient en moyenne 2,81 délits de nature sexuelle ($E.T. = 1,57$; variant entre 1 et 6 délits). Les participants avaient en moyenne 3,38 victimes d'agression sexuelle ($E.T. = 1,91$; variant de 1 à 7 victimes par individu).

3.1 Matériel

La vie des participants a été explorée à partir d'une entrevue semi-structurée abordant une série de thèmes (voir Annexe II). Nous proposons aux participants d'aborder leurs pensées, émotions, attitudes et difficultés concernant leur environnement familial et scolaire, leurs expériences sexuelles ainsi que leurs relations

interpersonnelles et amoureuses durant l'enfance et l'adolescence. De plus, nous abordions leurs délits et les circonstances entourant celui-ci. Chacune de ces sphères a été abordée en lien avec le développement de leurs intérêts et leurs fantasmes sexuelles déviantes et non-déviantes.

3.2 Procédure

Avec l'aide des responsables cliniques des programmes de thérapie du pénitencier de La Macaza et du CERUM, les participants potentiels ont été rencontrés pour leur expliquer le projet de recherche. Suite à l'acceptation de participer, un rendez-vous a été fixé. Lors des rencontres, les participants ont été informés du but de la recherche et du déroulement de l'entrevue. De plus, ils ont été informés que leurs participations n'apportaient aucun avantage financier et étaient faites sous le couvert de l'anonymat. Un formulaire de consentement (voir annexe I) a été lu et signé pour assurer une participation volontaire, libre et éclairée. En signant le formulaire de consentement, les participants nous ont autorisés à enregistrer l'entrevue à l'aide d'un magnétophone. De plus, ils nous donnaient la permission de consulter leurs dossiers institutionnels afin de valider certaines informations officielles fournies lors de l'entrevue. À partir des dossiers institutionnels, diverses caractéristiques liées à leurs délits sexuels (âge de l'agresseur, nature et nombres d'accusations et nombre de victimes) ont également été recueillies.

Les participants ont pris part à une entrevue semi-structurée d'une durée approximative d'une heure à une heure et demie. Les entretiens ont été enregistrés et ensuite transcrits intégralement. Un code unifié (ex. FA10) a été assigné à chaque entretien afin de préserver l'anonymat des participants.

3.3 Analyses des données

L'analyse des données s'est déroulée en deux temps. La première étape a été de faire une analyse thématique du discours à partir des entrevues. Ce procédé analytique consiste à partir de ce qui a été observé de frappant, d'inusité ou de surprenant dans le discours des participants pour ensuite en dégager les thèmes émergents (Angers,

2005). À travers ce processus, nous avons identifié toutes les distorsions cognitives des participants. Pour cette étude, suivant la définition de Ward, Gannon et Keown (2006), toutes affirmations justifiant, rationalisant ou minimisant l'agression sexuelle étaient considérées comme une distorsion cognitive. De plus, les pensées inadaptées à propos des femmes, des enfants, du monde ou de la criminalité étaient considérées comme des distorsions cognitives.

Une fois identifiées, les distorsions cognitives ont été codifiées en catégories similaires. Une ou plusieurs phrases correspondant à une même idée ont été codées comme étant une unité et ont été groupées en catégorie d'idées similaires. Ces catégories d'idées sont les TI proposées par Polaschek et Ward (2002) ainsi que Polaschek et Gannon (2004). Les TI ne pouvant être classées parmi les cinq TI existantes ont été regroupées. Une deuxième analyse a été faite pour examiner si les segments non-classés pouvaient être regroupés sous un même thème, indiquant la présence d'une nouvelle TI. Selon Angers (2005), il n'existe pas de règles précises à la découverte des thèmes. Alors, une évaluation systématique des thèmes émergents a été effectuée. Une personne indépendante, formée dans l'analyse du discours, a complété une analyse indépendante des quatre premières entrevues dans le but de voir jusqu'à quel point la codification était cohérente et exhaustive. L'objectif était de vérifier si, à partir d'un même segment, les évaluateurs identifiaient les mêmes TI. Les deux évaluateurs ont discuté des segments n'ayant pas été codifiés de la même façon. Seules les distorsions faisant l'unanimité entre les deux évaluateurs ont été retenues pour s'assurer de la fidélité de la codification de ces segments (TI).

Dans un deuxième temps, nous avons déterminé si certaines théories implicites se retrouvaient plus fréquemment que d'autres dans le discours de chacun des participants. Nous avons examiné la *prédominance*, la *présence*, l'*absence* et la *fréquence* de chacune des théories implicites. Il s'agissait ici de comparer la distribution des distorsions cognitives propre à chacune des théories implicites chez chacun des participants. Pour ce faire, la distribution réelle des distorsions cognitives dans chaque théorie implicite a été comparée à la distribution attendue. La

distribution attendue a été calculée par l'addition de toutes les distorsions cognitives d'un individu pour ensuite diviser ce résultat par le nombre total de théories implicites. Cette analyse a été faite pour chacun des participants. Il y avait *prédominance* d'une théorie implicite si la fréquence réelle était supérieure à la fréquence attendue. Il y avait *présence* d'une théorie implicite lorsque la fréquence était égale ou inférieure à la fréquence attendue. Il y avait *absence* lorsqu'un participant n'avait aucune théorie implicite. Finalement, pour chacune des théories, la *fréquence* a été calculée. Pour ce faire, nous avons calculé le nombre de fois où chacune des théories avait été retrouvée dans nos analyses. Ce nombre était ensuite divisé par le nombre total de segments ayant été identifié comme une théorie. La *fréquence* a été calculée en pourcentage (%).

L'exemple fictif suivant sert à illustrer notre analyse. Le participant X présentait 4 cognitions à la théorie implicite *Les femmes sont des objets*, 3 à la théorie implicite *Les femmes sont dangereuses*, 0 à la théorie implicite *Le monde est dangereux*, 6 à la théorie implicite de l'*Entitlement*, 3 à la théorie implicite *L'excitation sexuelle de l'homme est incontrôlable* et finalement 8 à la théorie implicite *Normalisation de la criminalité*. Le participant X présentait un total de 24 distorsions cognitives. Ainsi, la fréquence attendue des distorsions pour chaque TI serait 4 (24/6). Pour le participant X, en comparant la fréquence réelle de distorsions cognitives dans chaque théorie à la fréquence attendue de 4, nous notons que les théories implicites de la *Normalisation de la criminalité* et de l'*Entitlement* étaient prédominantes. De plus, les théories implicites *Les femmes sont des objets*, *Les femmes sont dangereuses* et *L'excitation sexuelle de l'homme est incontrôlable* étaient présentes. Finalement, la théorie implicite *Le monde est dangereux* était absente chez le participant X.

Dans un troisième temps, nous avons examiné s'il y avait présence de sous-groupes, tels que trouvés dans l'étude de Beech et al. (2006), selon les TI prédominantes. Il s'agissait ici de déterminer si les participants pouvaient être classifiés en sous-groupe en les regroupant selon les TI prédominantes entretenues par ceux-ci. Nous avons donc examiné quelles TI étaient prédominantes pour chacun des participants. Ensuite,

nous avons regroupé les participants selon les TI prédominantes. Finalement, nous avons comparé nos sous-groupes à ceux proposés par Beech et al. (2006).

Chapitre 4 : Résultats

4.0 Résultats

Nos analyses indiquent la présence de six théories implicites dans notre échantillon. Parmi ces six, les théories implicites *Le monde est dangereux (Dangerous World)*, *L'excitation sexuelle de l'homme est incontrôlable (Male Sex Drive is Uncontrollable)* et *Les femmes sont dangereuses (Women are Dangerous)* sont similaires à celles proposées par Polaschek et Ward (2002) ainsi que par Polaschek et Gannon (2004). En outre, la théorie implicite *Le droit de faire ce que nous voulons (Entitlement)* a été légèrement modifiée. Une cinquième théorie, *Les femmes sont des objets sexuels (Women are Sex Object)*, a été modifiée pour devenir *Les femmes sont des objets (Women are Object)*. Finalement, une sixième théorie implicite a été identifiée dans nos analyses alors qu'elle n'avait pas été identifiée dans les études précédentes. Cette théorie a été nommée *Normalisation du crime (Normalisation of Crime)*.

Le tableau 1 présente la prédominance, la présence ou l'absence des six théories implicites pour chacun des participants dans notre échantillon.

4.0.1 *Le monde est dangereux (Dangerous World)*

Tel qu'il est indiqué dans le tableau 1, la TI *Le monde est dangereux* était présente chez 18 des 21 participants. Par contre, elle n'était prédominante que pour 5 de ces 18 participants, faisant d'elle la moins prédominante dans notre échantillon. La TI *Le monde est dangereux* représente 10,5 % (94/899) des segments identifiés dans notre échantillon.

Cette théorie est une vision générale du monde et ne s'applique pas uniquement aux femmes. Plusieurs hommes ayant cette théorie dans notre échantillon exprimaient des cognitions laissant entendre qu'ils percevaient le monde comme un endroit hostile. Les autres étaient perçus comme dangereux, peu importe leur genre et leur âge. En outre, nos participants ayant cette théorie exprimaient qu'ils avaient le sentiment qu'ils devaient se protéger de ce danger permanent et être prêts à réagir.

Tableau 1 : Prédominance, présence et absence des TI

Participant	Le monde est dangereux	L'excitation sexuelle de l'homme est incontrôlable	Les femmes sont dangereuses	Le droit de faire ce que nous voulons	Les femmes sont des objets	Normalisation du crime
1	*		*	X	X	
2	*	*	X	X	*	X
3	*	*	X	X	X	X
4	*	*	X	X	X	X
5		*	X	X	*	*
6	X	*	X	X	X	*
7	*	*	*	X	X	X
8		*	*	X	X	X
9	*	X	*	X		X
10	*	X	*	X		X
11	*	*	*	*	*	X
12	X	X	*	X	X	*
13		X	X	X	*	X
14	X	*	*	*	*	X
15	*	X	*	*	*	X
16	*	*	*	X	X	X
17	*	*	*	X	X	X
18	*	X		X		X
19	X	X	*	*	X	*
20	*	X	*	*	X	X
21	*	X	*	X	X	X

X = prédominante

* = présente

Vide = absente

Les segments suivants sont des exemples de distorsions cognitives entrant dans la catégorie *Le monde est dangereux* :

« Je n'ai jamais laissé quelqu'un être près de moi. Aimer égale souffrance pour moi »

- FA10

« Le monde... les gens là... Ils me détestaient » - FA19

« Je vivais toujours avec la peur d'être battu, j'ai grandi avec ce sentiment de peur » - FA24

4.0.2 Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables (Male Sex Drive is Uncontrollable)

La théorie implicite *Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables* était présente chez 20 des 21 participants. De plus, elle était prédominante chez 9 de ces 20 participants. Cette théorie implicite représentait 17,2 % (155/899) des segments identifiés dans notre échantillon.

Les hommes présentant cette TI rapportent des propos indiquant qu'ils percevaient leurs pulsions sexuelles comme étant plus fortes que leurs contrôles. En outre, dans notre échantillon, plusieurs autres explications ont été utilisées pour expliquer la perte de contrôle : les femmes, la colère, l'alcool ou la drogue. Ces causes sont externes à l'individu et il serait victime de celles-ci. Dans tous les cas, la cause permet à l'individu de minimiser le contrôle qu'il avait dans l'agression sexuelle ou lui permet de rejeter sa responsabilité sur une cause externe. Les hommes qui ont cette théorie rejettent l'idée d'avoir choisi volontairement d'agresser et plaide plutôt pour une perte de contrôle. Ils vont utiliser des explications comme « je l'ai agressé, mais... », et vont expliquer l'agression par une source extérieure à eux.

Les segments suivants sont des exemples de distorsions cognitives entrant dans la catégorie *Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables* :

« J'aurais réussi à me contrôler, mais la drogue, ça m'a enlevé mon contrôle » - FA19

« C'était rendu une obsession là, je ne contrôlais pu mes pulsions » - FA23

« J'ai explosé, j'étais en colère. Je ne me contrôlais plus » - FA24

4.0.3 Les femmes sont dangereuses (Women are Dangerous)

La théorie implicite *Les femmes sont dangereuses* était présente chez 20 des 21 participants, mais n'était prédominante que pour 6 de ces 20 participants. Cette

théorie implicite représente 9,6 % (86/899) des segments identifiés dans notre échantillon. Malgré une présence pour la quasi-totalité de nos participants, elle reste la moins fréquente en termes de segment (9,6 %) dans notre échantillon.

Contrairement à l'étude de Polaschek et Gannon (2004), cette théorie n'est pas spécifiquement associée aux violeurs présentant beaucoup de dénis. Nos participants n'utilisaient pas cette TI pour démentir leurs agressions. En fait, la majorité de nos participants reconnaissaient leur geste d'agression sexuelle, cette reconnaissance étant un critère essentiel pour participer à notre recherche. Ceci a pour effet d'influencer la fréquence de cognitions présentant du déni dans le discours de nos participants. Dans les entrevues, les hommes ayant cette TI expliquaient plutôt qu'ils croyaient que les femmes étaient dangereuses et peu dignes de confiance. Par contre, ils exprimaient qu'ils se percevaient comme étant inférieurs aux femmes. Cette perception négative des femmes ainsi que cette perception d'infériorité semblaient liées aux difficultés qu'ils avaient à entrer en relation avec celles-ci.

Les segments suivants sont des exemples de distorsions cognitives faisant partie de la théorie implicite *Les femmes sont dangereuses* :

« J'ai un gros blocage avec les femmes » - FA10

« Les relations avec les femmes, je n'aimais pas ça. Je n'ai jamais aimé ça » - FA11

« Je me sentais toujours rabaissé par les femmes » - FA13

4.0.4 Le droit de faire ce que nous voulons (Entitlement)

La théorie implicite *Le droit de faire ce que nous voulons* était présente pour l'ensemble des participants et prédominante pour 16 des 21 participants. Elle représentait 22,9 % (206/899) des segments identifiés comme étant une distorsion cognitive. Ce pourcentage fait de la TI *Le droit de faire ce que nous voulons* la théorie la plus fréquente parmi notre échantillon.

Nos résultats suggèrent que de légères modifications sont à faire à la TI *Le droit de faire ce que nous voulons* telle que décrite par Polaschek et collègues. Nos résultats indiquent que cette théorie se sépare plutôt en deux aspects, sexuel et non sexuel, dans lesquels l'individu se perçoit comme supérieur et croit qu'il mérite un traitement spécial. Pour la composante non sexuelle, nos participants ayant cette théorie rapportaient des propos indiquant qu'ils étaient en droit de profiter des autres et de prendre ce qu'ils considéraient être leurs dues. Leurs perceptions de supériorité permettaient de justifier l'abus qu'ils faisaient subir aux autres. En outre, ils rapportaient une série de croyances soutenant leurs droits d'avoir leurs propres systèmes de lois. Ce système de loi était justifié par cette perception de supériorité.

Les segments suivants sont des exemples de distorsions cognitives entrant dans la composante non sexuelle de la TI *Le droit de faire ce que nous voulons* :

« J'étais avec eux (amis) pour avoir ce que je voulais (drogue, statut social) » - FA10

« Moi j'avais mes lois, pis je suis encore comme ça aujourd'hui » - FA17

« Il ne me donnait pas ce que je méritais » - FA29

Dans la composante sexuelle, les hommes ayant la théorie *Le droit de faire ce que nous voulons* avaient des cognitions indiquant qu'ils étaient en droit d'agresser pour combler leurs besoins sexuels. Pour certains de nos participants, l'agression sexuelle était une alternative acceptable à l'absence de rapports sexuels consentants. Par exemple, un participant disait qu'il cherchait activement à avoir des relations sexuelles consentantes, et que, s'il avait eu ses rapports sexuels, il n'aurait pas eu à agresser. Selon ces participants, ils étaient en droit d'avoir des rapports sexuels, peu importe que la femme soit consentante ou non. La croyance qu'ils ont un statut spécial leur permettrait de justifier des stratégies alternatives (c.-à-d. agression sexuelle) pour combler leurs besoins sexuels.

En outre, nos participants ayant cette théorie indiquaient qu'ils auraient dû avoir plus d'aide des autres (intervenant, amis) ou que les autres ne leur avaient pas apporté

l'aide nécessaire. Ces hommes avaient des propos indiquant qu'ils sont en droit d'avoir un traitement spécial et qu'ils ne l'ont pas eu. Selon eux, ce traitement spécial aurait pu prévenir l'agression ou la récidive.

Les segments suivants sont des exemples de distorsions cognitives entrant dans la composante sexuelle de la TI *Le droit de faire ce que nous voulons* :

« Avec ce qu'elle me faisait vivre (c. -à. d. colère, jalousie), j'étais en droit de la tromper » - FA10

« J'étais en contrôle (pendant l'agression) et c'est moi qui décidais » - FA 23

« Elle criait (pendant le vol). Alors, je l'ai fait crier pour une bonne raison » - FA30

4.0.5 Les femmes sont des objets (Women are object)

La théorie implicite *Les femmes sont des objets* était présente chez 18 des 21 participants. Elle était prédominante dans 12 de ces 18 cas. Cette théorie implicite représentait 18,9 % (170/899) des segments identifiés comme étant des distorsions cognitives.

Cette théorie est une modification de la TI *Les femmes sont des objets sexuels*. Cette TI est séparée en deux composantes : l'aspect sexuel et l'aspect non sexuel. La composante sexuelle est identique aux travaux précédents sur les théories implicites chez les violeurs. Les hommes ayant cette théorie perçoivent les femmes comme étant disposés à avoir des rapports sexuels en tout temps. Nos participants ayant cette théorie inféraient des désirs sexuels à leurs victimes sans que ce soit le cas ou percevaient tout simplement les femmes comme des objets sexuels. Pour ceux-ci, les femmes sont des objets sexuels et les hommes sont en droit de prendre ce qu'ils veulent d'elles sans se soucier de leurs besoins.

Les segments suivants sont des exemples de distorsions cognitives faisant partie de la théorie implicite *Les femmes sont des objets* pour la composante sexuelle :

« Tu ramasses une prostituée, bing bang! Ce n'est pas grave » - FA10

« C'était juste pour le sexe et je ne voulais rien savoir de plus » - FA11

« Je prenais des prostitués là, je les payais là, je ne profitais pas d'eux là » - FA31

La composante non sexuelle est un aspect non retrouvé dans les théories implicites des violeurs établis par Polaschek et collègues. Les hommes ayant cette théorie perçoivent la femme comme un objet, qui n'est là que pour le servir, qui ne pose pas de question et ne se mêle pas de sa vie. D'un côté, cette perception indique une vision patriarcale de la femme, où celle-ci est vue comme un être inférieur à l'homme et qui n'est là que pour le servir. De l'autre côté, cette perception suggère que nos participants considèrent la femme comme étant un objet que l'homme possède et sur lequel il a tous les droits. Les hommes dans notre échantillon entretenant cette théorie parlaient de leur conjointe comme une bonne femme au foyer qui ne posait pas de question sur le style de vie de son mari et qui ne se mêlait pas de savoir comment celui-ci gagnait sa vie (c.-à-d. criminalité).

Les segments suivants sont des exemples de distorsions cognitives faisant partie de la théorie implicite *Les femmes sont des objets* pour la composante non sexuelle :

« C'est elle qui s'occupe des enfants, faire la cuisine et toutes les choses de femmes là » - FA14

« Pour moi les femmes c'étaient des bibelots » - FA17

« J'avais une bonne femme. Elle s'occupait de son mari, faisait le ménage et le lavage » - FA30

4.0.6 Normalisation du crime (Normalisation of Crime)

Finalement, et contrairement aux études précédentes, nos analyses ont révélé la présence d'une sixième théorie implicite que nous avons nommée *Normalisation du crime*. Cette théorie était présente chez 20 des 21 participants. De plus, elle est prédominante dans 16 de ces 20 participants. Cette théorie implicite représentait

20,9 % (188/899) des segments identifiés dans notre échantillon, faisant de la théorie implicite *Normalisation du crime* la deuxième plus fréquente parmi notre échantillon.

La théorie *Normalisation du crime* est composée de deux aspects : les crimes sexuels et non sexuels. Dans cette TI, la criminalité est perçue comme étant une bonne solution pour arriver à ses fins. Les délinquants ayant cette théorie ne se soucient pas de la légalité du comportement. En fait, la notion de légalité ne faisait pas partie de leurs réflexions. Pour eux, la criminalité est une bonne façon de résoudre un problème et ils expriment la croyance qu'il est tout à fait normal de commettre un crime pour arriver à leurs fins. Dans ce contexte, ces hommes perçoivent le viol comme un crime parmi tant d'autres. En outre, les participants ayant cette théorie perçoivent l'agression sexuelle et l'ensemble des autres crimes comme étant normaux et sans gravité. Ils commettent des délits, incluant l'agression sexuelle, en prenant ce qu'ils désirent sans se soucier des autres.

Les segments suivants sont des exemples de distorsions cognitives entrant dans la catégorie *Normalisation du crime* :

« J'ai choisi cette vie de criminel parce que j'aime cette vie » - FA17

« Je vole pour le plaisir » – FA26

« Je vole du sexe comme je vole un dépanneur ou une auto » – FA27

4.0.7 Présence de sous-groupes

En dernier lieu, et contrairement à l'étude de Beech et al. (2006), nos analyses n'ont pas révélé la présence de sous-groupes selon le type de TI prédominante. Tel qu'il est possible de voir au tableau I, il est impossible de faire des regroupements à partir des TI prédominante et absente parmi notre échantillon. Par conséquent, nos analyses non pas révélées les trois sous-groupes identifiés par Beech et al. (2006), soit les violeurs motivés par la sexualité, la violence ou le sadisme. De plus, nos résultats démontrent que les TI prédominantes dans notre étude diffèrent de ceux identifiés par l'étude de Beech et al. (2006). Dans notre étude, les TI prédominantes sont majoritairement les

TI *La normalisation du crime* et *Le droit de faire ce que nous voulons*. À l'opposé, les TI prédominantes dans l'étude de Beech et al. (2006) étaient majoritairement *Le monde est dangereux* et *Les femmes sont des objets sexuels*.

Chapitre 5 : Interprétation des résultats

5.0 Interprétation des résultats

L'objectif de cette étude était de déterminer si les théories implicites telles que décrites par Polaschek et Ward (2002), Polaschek et Gannon (2004) ainsi que Beech et al. (2006) pouvaient être retrouvées dans un échantillon de violeurs francophones. À partir de l'analyse thématique de discours, nous avons tenté de valider les catégories de théories implicites existantes ainsi que d'investiguer la possibilité de retrouver de nouvelles théories. Les résultats indiquent que les théories implicites *Le monde est dangereux (Dangerous World)*, *Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables (Male Sex Drive is Uncontrollable)* et *Les femmes sont dangereuses (Women are Dangerous)* se retrouvaient dans notre échantillon. Par contre, des changements ont été apportés à la théorie *Le droit de faire ce que nous voulons (Entitlement)*. De plus, la théorie implicite *Les femmes sont des objets sexuels (Women are Sex Object)* a été renommé *Les femmes sont des objets (Women are Object)*. Finalement, et en contraste aux résultats de Polaschek et collègues ainsi que Beech et al. (2006), une nouvelle théorie implicite a été retrouvée dans notre échantillon. Celle-ci a été nommée *Normalisation du crime (Normalisation of Crime)*.

La théorie implicite *Le monde est dangereux* dit que le monde est un endroit hostile et menaçant. Les participants de notre échantillon ayant cette TI se basaient sur les expériences négatives du passé pour expliquer en quoi le monde est dangereux. Cette vision du monde les amène à s'isoler des autres, et notamment des femmes. Cette perception de danger constant leur permet de justifier les comportements violents. Dans ce monde dangereux, vaut mieux être celui qui agresse que celui qui se fait agresser.

La théorie *Le monde est dangereux* est la moins fréquente parmi notre échantillon en terme de prédominance et la deuxième moins fréquente en terme de fréquence. Cette faible fréquence est cohérente avec les résultats de Polaschek et Gannon (2004). Une des raisons qui pourrait expliquer ce résultat est la difficulté à codifier cette théorie implicite. Le discours des violeurs, souvent teinté de cette crainte des autres et du

fonctionnement en société (Polaschek et Gannon, 2004), ressort difficilement en distorsion cognitive. En effet, nos participants parlaient de leurs relations conflictuelles ou de leurs difficultés à établir des relations saines (incluant avec les femmes) sans que ce discours soit nécessairement empreint de distorsions cognitives. Ceci a pour effet de diminuer son occurrence et, probablement, de créer une fausse impression d'absence. Cette observation limite grandement notre capacité à établir la prévalence de la TI *Le monde est dangereux* (Polaschek et Gannon, 2004).

La théorie implicite *Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables* stipule qu'il serait impossible à l'homme de contrôler ses envies sexuelles. Les participants dans notre échantillon ayant cette TI rejettent leurs rôles dans le passage à l'acte et le justifient par une cause externe. L'utilisation de causes externes pour expliquer l'agression sexuelle est cohérente avec les études s'intéressant aux styles d'attributions utilisées par les délinquants sexuels. Les violeurs, contrairement aux agresseurs d'enfants, feraient plus souvent référence à des sources externes à eux pour expliquer l'agression (McKay, Chapman & Long, 1996; Stinson, Sales & Becker, 2008). L'utilisation de causes externes n'est pas nécessairement associée à du déni, mais plutôt à une minimisation de leurs rôles dans l'agression. Nos participants ayant cette TI reconnaissaient avoir commis une agression sexuelle. Par contre, leurs rôles dans l'agression était minimisé par l'utilisation de justification (ex. : je n'ai aucun souvenir de l'agression car j'avais trop bu). Dans notre étude, ces justifications servaient à diminuer leurs responsabilités sans empêcher la reconnaissance de l'agression sexuelle.

La théorie implicite *Les femmes sont dangereuses* réfère à l'idée que les femmes seraient incapables de communiquer honnêtement avec les hommes. Nos participants ayant cette théorie percevaient les femmes comme étant dangereuses et peu dignes de confiance. Selon eux, cette perception affectait la qualité de leurs relations avec les femmes ainsi que leurs capacités à obtenir une sexualité saine. La présence d'insatisfaction sexuelle favorisait la recherche d'alternative inadéquate (c.-à-d. agression sexuelle) pour combler leurs besoins sexuels et affectifs.

La théorie implicite *Les femmes sont dangereuses* est la moins fréquente parmi notre échantillon en termes de fréquence et la deuxième moins fréquente en termes de prédominance. Contrairement à l'étude de Polaschek et Gannon (2004), aucune indication ne nous laisse supposer que celle-ci soit principalement associée aux violeurs présentant du déni. Nos analyses révèlent une faible présence de déni de l'agression sexuelle parmi nos participants. En fait, la majorité des participants reconnaissaient l'agression sexuelle. Certaines explications peuvent expliquer cette différence. Tout d'abord, ceci pourrait être le résultat d'un artefact de la part de notre échantillon. Le processus de recrutement impliquait une participation volontaire et le contact avec les détenus se faisait grâce aux différents intervenants ayant pour effet d'éliminer les délinquants qui présentaient un déni de leurs crimes. En contraste, dans l'étude de Polaschek et Gannon (2004) cette théorie était présente pour l'ensemble des participants présentant du déni (100 %) et de façon moindre chez les participants reconnaissant leur agression sexuelle (38 %).

La définition du terme déni pourrait aussi expliquer la différence entre nos travaux et ceux de Polaschek et Gannon (2004). Les auteurs ne définissent pas ce qu'ils entendent par déni. Par conséquent, sans une définition clairement établie, il est possible que les deux études n'utilisent pas la même définition de déni et ne comparent pas le même concept.

Les théories *Le monde est dangereux*, *Les pulsions sexuelles de l'homme sont incontrôlables* et *Les femmes sont dangereuses* sont présentes dans l'ensemble des études ayant validé les TI chez les violeurs. Ces résultats suggèrent que ces TI sont présentes pour une majorité de violeurs. De plus, ces résultats indiquent qu'elles sont adéquatement conceptualisées et que les définitions proposées par Polaschek et Ward (2002) sont adéquates.

La théorie *Le droit de faire ce que nous voulons* a été légèrement modifié suites à nos analyses. Cette théorie réfère à l'idée que certains individus sont supérieurs à

d'autres, et donc, qu'ils ont le droit d'imposer leurs désirs à ceux qui sont considérés comme inférieurs. La criminalité et les comportements antisociaux, incluant l'agression sexuelle, seraient donc justifiés par ce statut de supériorité. La description proposée par Polaschek et collègues se limitait à l'aspect sexuel. Par contre, nos participants exprimaient des croyances qui n'étaient pas uniquement d'ordre sexuel et qui soutenaient leurs perceptions de supériorités. Cette perception leur permettait de justifier leurs abus ou leurs comportements criminels. La modification de cette TI et l'incorporation des deux aspects retrouvés dans nos analyses (sexuel et non sexuel) permettent une meilleure compréhension des cognitions que nos participants entretenaient quant à leurs perceptions supériorités.

Suite à nos analyses, il semblerait que la TI *Les femmes sont des objets sexuels (Women are Sex Object)* devrait être renommé *Les femmes sont des objets (Women are Object)*. La version originale de cette TI disait que la femme était un objet sexuel et était alors perçue comme constamment disposée à avoir des relations sexuelles. Par contre, nos données suggèrent qu'il y aurait également un aspect non sexuel dans cette théorie. En effet, dans leurs discours, nos participants utilisaient des propos qui n'avaient rien de sexuel et qui indiquaient qu'ils percevaient la femme comme un objet.

La modification à cette théorie intègre la combinaison des aspects sexuels et non sexuels sous une même théorie : *Les femmes sont des objets*. L'aspect sexuel est identique à la définition proposée par Polaschek et collègues. L'aspect non sexuel intègre l'ensemble des propos traitant la femme comme une personne inférieure à l'homme. Puisque la femme est inférieure à l'homme, il devient facile de justifier que l'homme puisse choisir pour elle. En d'autres mots, c'est une vision patriarcale de la femme. Les hommes ayant cette théorie ont souvent de la difficulté avec le respect et l'égalité des sexes. En renommant la théorie *Les femmes sont des objets* et en y intégrant un aspect non sexuel, celle-ci serait un meilleur reflet des cognitions que nos participants entretenaient à propos des femmes.

Nos résultats indiquent la présence d'une sixième théorie implicite, nommée *Normalisation du crime (Normalisation of Crime)*, a été identifiée dans notre étude. Cette théorie stipule que la criminalité est une bonne façon de résoudre un problème. Les individus ayant cette théorie minimisent leurs comportements criminels ou croient tout simplement que c'est normal de commettre un crime pour arriver à ses fins. Le viol est alors vu comme un crime parmi tant d'autres (c.-à-d. : Ils agressent comme ils commettent un vol).

Cette théorie est cohérente avec les études qui avancent que l'agression sexuelle serait tout simplement une caractéristique commune aux individus avec une tendance généralisée à l'antisocialité (Gannon et al., 2008; Harris, Knight, Smallbone & Dennison, 2010; Harris, Smallbone, Dennison & Knight, 2009; Lalumière, Harris, Quinsey & Rice, 2005; Lussier, 2005; Lussier, Leblanc & Proulx, 2005; Proulx, Lussier, Ouimet & Boutin, 2008). En plus des préférences sexuelles déviantes, des variables comme le faible contrôle de soi, un style de vie criminel, de l'impulsivité, la présence d'opportunités et des antécédents criminels sont aussi des facteurs importants qui sont associés à l'agression sexuelle (Andrews & Bonta, 2003 ; Bonta, 2002 ; Hanson, 2002 ; Hanson & Bussière, 1998). Les violeurs seraient deux fois plus à risque de commettre un délit non sexuel qu'un délit sexuel (Hanson & Bussière, 1998 ; Smallbone & Wortley, 2004).

La théorie implicite *Normalisation of Crime* permet de saisir cet aspect antisocial présent chez les violeurs qui n'était pas bien défini par les TI existantes. Elle englobe tant la normalisation de la criminalité en générale que de l'agression sexuelle et reflète la valorisation des valeurs criminelles et de l'utilisation du crime pour arriver à ses fins. À travers cette TI, il est possible de voir l'impact des cognitions antisociales sur l'agir criminel et donc sur l'agression sexuelle. L'ajout de cette TI permet une meilleure compréhension des schémas cognitifs entretenus par les violeurs et mis en place dans l'agression sexuelle.

Finalement, et contrairement à l'étude de Beech et al. (2006), aucun sous-groupe n'a été trouvé parmi notre échantillon à partir des TI prédominantes. Selon Beech et al. (2006), trois sous-groupes de violeurs se retrouveraient parmi leurs échantillons selon le type de motivation à agresser (violence, sexualité et sadisme). Or, nos analyses n'ont pas révélé la présence de ces sous-groupes parmi notre échantillon.

Cette absence de sous-groupe peut s'expliquer par la différence dans la distribution des TI entre les deux études. Dans l'étude de Beech et al. (2006), les TI *Le monde est dangereux* et *Les femmes sont des objets sexuels* étaient les deux théories les plus fréquentes. À l'opposé, la TI *Le monde est dangereux* était la moins fréquente et la moins prédominante parmi notre échantillon. Par contre, la prédominance de la TI *Les femmes sont des objets* (anciennement *Les femmes sont des objets sexuels*) était similaire aux résultats de Beech et al. (2006). Finalement, nos résultats ont révélé la présence d'une nouvelle TI (*Normalisation du crime*) qui n'était pas présente dans les études antérieures. Cette nouvelle TI était la deuxième plus fréquente dans notre échantillon.

Ainsi, l'ajout d'une nouvelle TI et la modification d'une des TI existantes pourrait expliquer en partie les différences dans la distribution des TI entre notre étude et celle de Beech et al. Les sous-groupes retrouvés dans l'étude de Beech et al. (2006) ont été formés à partir des TI prédominantes et sont donc directement influencés par la distribution des TI. Les différences entre les deux études influencent donc grandement la présence ou l'absence de sous-groupe.

5.1 Limites

À partir des méthodes qualitatives, cette étude a indiqué qu'il est possible d'obtenir des résultats similaires aux études de Polaschek et Ward (2002) ainsi que Polaschek et Gannon (2004). Par contre, certaines limites sont présentes dans cette étude. En parallèle aux études sur les TI, plusieurs autres études ont été faites sur les schémas cognitifs (ex. : Malamuth & Brown, 1994; Malamuth, Sockloskie, Koss & Tanaka, 1991; Mann, 2004; Mann & Beech, 2003; Mann & Hollin, 2001; Mann & Hollin

2010; Milner & Webster, 2005). Par contre, ces études n'ont pas été intégrées aux TI. Ce manque d'intégration théorique constitue une limite aux études sur les TI. Il serait pertinent de bonifier les études sur les TI en y intégrant les travaux qui se sont intéressés aux schémas cognitifs. Par exemple, la TI *Le monde est dangereux* est similaire au schéma de *Désavantage* de Mann (2002). Les individus ayant le schéma de désavantage se sentent contrôlés par les événements de leurs enfances. Intégrer le schéma de *Désavantage* de Mann à la TI *Le monde est dangereux* pourrait être une alternative pour faciliter la détection et la codification des cognitions associées à cette TI.

L'absence des travaux de Mann et collègues dans les études sur les TI n'est pas surprenante étant donné qu'elles ont été conduites à la même époque. L'objectif de notre recherche était de valider les TI proposées par Polaschek et collègues ainsi que d'investiguer la possibilité de retrouver de nouvelles théories. Par conséquent, nous avons choisi de ne pas intégrer les travaux de Mann à notre étude sur les TI car les concepts théoriques étaient différents. Par contre, il serait important d'accorder une plus grande attention à ce pan de la recherche sur les schémas cognitifs et d'examiner comment ces aspects pourraient être intégrés dans les études futures sur les TI.

Une autre limite dans cette recherche est le contrôle de l'information de la part des participants. La classification des théories implicites est faite à partir des produits cognitifs. Comme il a été vu au chapitre 1, l'étude des produits cognitifs présente un problème de superficialité, car elle ne tient pas compte des croyances sous-jacentes et ne représente que la pointe d'un iceberg des processus cognitifs ayant mené à l'agression sexuelle (Ward et al., 1995). Pour tenter de contourner le problème de superficialité, l'entrevue était semi-dirigée et axée sur le développement psychosocial plutôt que sur les délits. Comme la participation était volontaire, sans rémunération et sans avantage additionnels (dans le pénitencier ainsi que dans leurs dossiers institutionnels), nous sommes en mesure de croire qu'il est possible de limiter l'impact de l'autocontrôle de l'information. De plus, la consultation des dossiers permettait de corroborer certaines informations officielles.

5.2 Conclusion

Cette étude avait pour but d'investiguer la question des théories implicites parmi un échantillon de violeurs francophones. Nos résultats proposent des modifications aux résultats des études précédentes sur ce sujet. En effet, en plus de proposer des modifications à deux des cinq théories proposées par Polaschek et collègues, nos résultats indiquaient la présence d'une sixième théorie implicite, *Normalisation du crime (Normalisation of Crime)*. Les cognitions antisociales occupent une place importante dans le discours des violeurs et les TI devraient refléter cette idée; ce qui n'était pas le cas pour les TI développées par Polaschek et collègues. Les cognitions antisociales et les comportements criminels font partie des quatre facteurs les plus associés au risque de récidive chez les délinquants sexuels (Andrews & Bonta, 2003; Bonta, 2002; Hanson, 2002). Pour mieux saisir les processus cognitifs impliqués dans le viol, il serait important de comprendre le lien qui unit les cognitions antisociales et les cognitions supportant le viol.

Jusqu'à présent, les études ayant validé les TI chez les violeurs ont proposé des modifications. Ces résultats indiquent que d'autres études doivent être faites pour vérifier si les théories proposées jusqu'à maintenant couvrent l'ensemble des schémas cognitifs chez les violeurs. Les résultats de notre étude nous permettent de croire que l'utilisation de grilles d'entrevues couvrant l'ensemble de leurs vies serait plus adéquate pour évaluer les TI que de se concentrer sur leurs délits. Finalement, jusqu'à maintenant les études se sont intéressées à la présence et la fréquence de chacune des TI. Il importe de se demander comment ces six théories implicites interagissent ensemble et comment sont-elles impliquées dans le processus menant à l'agression sexuelle. Serait-il possible de déterminer des combinaisons de TI qui influenceraient le type de cheminement qu'un individu pourrait emprunter pour en venir à agresser sexuellement?

Références

- Abel, G.G., Becker, J.V. et Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent and cognitions in sex between children and adults. *International journal of law and psychiatry*, 7, 89-103.
- Abel, G.G., Gore, D.K., Holland, C.L., Camp, N., Becker, J.V. et Rathner, J. (1989). The measurement of the cognitive distortions of child molesters. *Annals of sex and research*, 2, 135-153.
- Andrews, D. et Bonta, J. (2003). *The Psychology of Criminal Conduct. 3rd ed.*, Cincinnati, OH: Anderson Press.
- Angers, M. (2005). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines (4^e éd.)*. Anjou: CEC.
- Arkowitz, S. et Vess, J. (2003). An evaluation of the Bumby Rape and Molest scales as measures of cognitive distortions with civilly committed sexual offenders. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 15(4), 237-249.
- Astington, J.W., Harris, P.L. et Olson, D.R. (1988). *Developing theories of mind*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Beck, A.T. (1963). Thinking and depression: Idiosyncratic content and cognitive distortions. *Archives of General Psychiatry*, 9, 324-333.
- Bonta, J. (2002). Offender Risk Assessment: Guidelines for Selection and Use. *Criminal Justice and Behavior*, 29, 355-379.
- Blake, E., et Gannon, T.A. (2008). Social perception deficits, cognitive distortions and empathy deficits in sex offenders : a brief review. *Trauma, violence & abuse*, 9(1), 34-55.
- Blumenthal, S., Gudjonsson, G., et Burns, J. (1999). Cognitive distortions and blame attribution in sex offender against adults and children. *Child Abuse and Neglect*, 23, 129-143.
- Bohner, G., Jarvis, C.I., Eyssel, F. et Siebler, F., (2005). The causal impact of rape myth acceptance on men's rape proclivity : Comparing sexually coercive and noncoercive men. *European Journal of Social Psychology*, 35, 819-828.

- Bouvard, M. (2009). *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité*. France: Édition Masson.
- Bumby, K.M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the MOLEST and RAPE scales. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 8(1), 37-54.
- Burt, M.R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of personality and social psychology*, 38(2), 217-230.
- Check, J.V.P. (1985). *The Hostility Toward Women Scale*. Unpublished doctoral dissertation, University of Manitoba, Winnipeg, Canada.
- Check, J.V.P. et Malamuth, N. (1983). Sex role stereotyping and reactions to depictions of stranger versus acquaintance rape. *Journal of Personality and Social psychology*, 45, 344-356.
- Cowan, G. et Mills, R.D. (2004). Personal inadequacy and intimacy predictors of men's hostility toward women. *Sex Roles*, 51(1), 67-78.
- Dean, K., et Malamuth, N. (1997). Characteristics of men who aggress sexually and of men who imagine aggressing: Risk and moderating variables. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 449-455.
- Drake, C. et Ward, T.(2002). *Treatment models for sex offenders: A move toward a formulation based approach*. Dans Ward, T., Laws, D.R. et Hudson, S.M. (Éds.), *Sexual deviance : issues and controversies*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Drake, C., Ward, T., Nathan, P. et Lee, J. (2001). Challenging the cognitive distortions of child molesters: an implicit theory approach. *Journal of sexual aggression*, 7(1), 25-40.
- Gannon, T.A., Collie, R.M., Ward, T. et Thakker, J. (2008). Rape : Psychopathology, theory and treatment. *Clinical psychology review*, 28(6), 982-1008.
- Gannon, T.A., Keown, K. et Rose, M.R. (2009). An examination of current psychometric assessments of child molesters' offence-supportive beliefs using Ward's implicit theories. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 53(3), 316-333.

- Gannon, T.A. et Polaschek, D.L.L. (2006). Cognitive distortions in child molesters : a re-examination of key theories and research. *Clinical psychology review*, 26(8), 1000-1019.
- Gannon, T.A., Ward, T., Beech, A.R. et Fisher, D. (Eds.). (2007). *Aggressive offender's cognition: Theory, research and practice*. Chichester: Wiley & Sons, 296 pages.
- Gannon, T.A., Ward, T. et Collie, R. (2007). Cognitive distortions in child molesters : Theoretical and research developments over the past two decades. *Aggression and violent behavior*, 12(4), 402-416.
- Gannon, T.A., Wright, D.B., Beech, A.R. et Williams, S. (2006). Do child molesters hold distorted beliefs ? What does their memory recall tell us? *Journal of sexual aggression*, 12(1), 5-18.
- Hall, G.C. et Hirschman, R. (1991). Toward a theory of sexual aggression: A quadripartite model. *Journal of consulting and clinical psychology*, 59(5), 662-669.
- Hanson, R.K. (2002). Recidivism and age: follow up data from 4673 sexual offenders. *Journal of interpersonal violence*, 17(10), 1046-1062.
- Hanson, R.K. et Bussière, M.T. (1998). Predicting relapse: a meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66(2), 348-362.
- Hanson, R.K. et Morton-Bourgon, K. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders : A meta-analysis of recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73, 1154-1163.
- Hanson, R.K., Gizzarelli, R. et Scott, H. (1994). The attitudes of incest offenders: sexual entitlement and acceptance of sex with children. *Criminal Justice and Behavior*, 21(2), 187-202.
- Harris, D.A., Knight, R.A., Smallbone, S. et Dennison, S. (2010). Postrelease Specialization and Versatility in Sexual Offenders Referred for Civil Commitment. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 1-17.
- Harris, D.A., Smallbone, S., Dennison, S. et Knight, R.A. (2009). Specialisation and versatility in sexual offenders referred for civil commitment. *Journal of criminal justice*, 37(1), 37-44.

- Hillbrand, M., Foster, H. J., et Hirt, M. (1990). Rapists and child molesters: Psychometric comparisons. *Archives of Sexual Behavior*, 19, 65-71.
- Hollon, S.D., et Kriss, M.R. (1984). Cognitive factors in clinical research and practice. *Clinical Psychology Review*, 4, 35-76.
- Keenan, T., et Ward, T. (2000). A theory of mind perspective on cognitive, affective and intimacy deficits in child sexual offenders. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 12(1), 49-60.
- Kendall, P. C., et Ingram, R. E. (1989). *Cognitive-behavioral perspectives: Theory and research on depression and anxiety*. Dans P. C. Kendall et D. Watson (Éds.), *Anxiety and depression: Distinctive and overlapping features* (pp. 27–53). San Diego: Academic Press.
- Knight, RA et Guay, J.P. (2005). *The role of psychopathy in sexual coercion against women*. Dans C.J. Patrick (Éds), *Handbook of psychopathy* (pp.512-532). New-York: The Guilford press.
- Kwon, S.M. (1994). The roles of the two levels of cognitions in the development, maintenance and treatment of depression. *Clinical Psychology Review*, 14 (3), 31-58.
- Lalumière M.L., Harris, G.T., Quinsey, V.L. et Rice, M.E. (2005). *The causes of rape : Understanding individual differences in male propensity for sexual aggression*. Washington: American Psychological Association, 294 pages.
- Langton, C. et Marshall, W.L. (2001). Cognition in rapists: theoretical patterns by typological breakdown. *Aggression and Violent Behavior*, 6, 499-518.
- Lehne, G. (2002) *The NEO-PI and the MCMI in the forensic evaluation of sex offenders*. Dans P.T. Costa, Jr. et T.A. Widger (Éds.), *Personality Disorders and the Five-Factor Model of Personality*, Second Edition. Washington, D.C.: American Psychological Association, pp. 269-282.
- Lim, S. et Howard, R. (1998). Antecedents of sexual and non-sexual aggression in young Singaporean men. *Personality and Individual Differences*, 25(6), 1163-1182.
- Lonsway, K., et Fitzgerald, L.F. (1994). Rape myths: in review. *Psychology of Women Quarterly*, 18, 133-164.

- Looman, J. et Marshall, W.L. (2001). Phallometric assessments designed to detect arousal to children: the responses of rapists and child molesters. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 13(1), 3-13.
- Lösel, F., et Schmuker, M. (2005). The effectiveness of treatment for sexual offenders: a comprehensive meta-analysis. *Journal of Experimental Criminology*, 1, 117-146.
- Lussier, P., 2005. The criminal activity of sexual offenders in adulthood: Revising the specialization debate. *Sexual abuse : A journal of research and treatment*, 17(3), 269-292.
- Lussier, P., LeBlanc, M., et Proulx, J. (2005). Criminal propensity, deviant sexual interests and criminal activity of sexual aggressors against women : A comparison of models. *Criminology*, 43(1), 247-279.
- Malamuth, N.M., (1986). Predictors of naturalistic sexual aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(5), 953-962.
- Malamuth, N.M., et Brown, L.M. (1994). Sexually aggressive men's perceptions of women's communications: Testing three explanations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 699-712.
- Malamuth, N.M., Check, J.V.P. et Brière, J. (1986). Sexual arousal in response to aggression : ideological, aggressive and sexual correlates. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 330-340.
- Malamuth, N., Heavey, C., et Linz, D. (1993). *Predicting men's antisocial behavior against women: The Interaction Model of sexual aggression*. Dans G. Hall, R. Hirschman, J. Graham et M. Zaragoza, (Éds.) *Sexual Aggression: Issues in etiology and assessment, treatment and policy*. (pp. 63-97). New York: Hemisphere.
- Malamuth, N., Linz, D., Heavey, C., Barnes, G., et Acker, M. (1995). Using the confluence model of sexual aggression to predict men's conflict with women: A ten year follow-up study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 353-369.
- Malamuth, N., Sockloskie, R., Koss, M., et Tanaka, J. (1991). The characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 670-681.
- Mann, R.E. (2004). *An investigation of the nature, content, and influence of schemas in sexual offending*. Unpublished PhD thesis, University of Leicester, England.

- Mann, R.E., et Beech, A.R. (2003). *Cognitive Distortions, Schemas, and Implicit Theories*. Dans T. Ward, D.R. Laws, et S.M. Hudson (Éds.). *Sexual deviance: Issues and controversies* (pp. 135-153). Thousand Oaks (CA): Sage.
- Mann, R.E., et Hollin, C.R. (2007). Sexual offenders' explanations for their offending. *Journal of Sexual Aggression, 13(1)*, 3-9.
- Mann, R.E., et Hollin, C.R. (2010). Self-reported schemas in sexual offenders. *Journal of Forensic Psychiatry & Psychology, 21(6)*, 834-851.
- Marshall, W.L., Anderson D. et Fernandez, Y. (1999). *Cognitive behavioural treatment of sexual offenders*. Chichester: Wiley & Sons, 201 pages.
- Marshall, W.L. et Barbaree, H.E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. Dans Ward, T., Polaschek, D.L.L et Beech, A.R. (Eds.). (2005). *Theories of sexual offending*. Chichester: Wiley & Sons.
- Matlin, M.W. (2001). *La cognition : Une introduction à la psychologie cognitive*. Paris : DeBoeck Université.
- McFall, R. M. (1990). *The enhancement of social skills: An information-processing analysis*. Dans W. L. Marshall & D. R. Laws (Éds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 311–330). New York: Plenum Press.
- McKay, M.M., Chapman, J.W. et Long, N.R. (1996). Causal attributions for criminal offending and sexual arousal: Comparison of child sex offenders with other offenders. *British Journal of Clinical Psychology, 35*, 63-75.
- Milner, R.J., et Webster, S.D. (2005). Identifying schemas in child molesters, rapists and violent offenders. *Sexual abuse: A journal of research and treatment, 12(4)*, 425-439.
- Murnen, S. K., Wright, C., et Kaluzny, G. (2002). If 'boys will be boys,' then girls will be victims? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression. *Sex Roles, 46*, 359-375
- Polaschek, D.L.L., Calvert, S.W. et Gannon, T.A. (2009). Linking violent thinking: implicit theory-based research with violent offenders. *Journal of interpersonal violence, 24(1)*, 75-96.

- Polaschek, D.L.L. et Gannon, T.A. (2004). The implicit theories of rapists : What convicted offenders tell us. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 16(4), 299-314.
- Polaschek, D.L.L. et Ward. T. (2002). The implicit theories of potential rapists: What our questionnaires tell us. *Aggression and violent behavior*, 7(6), 385-406.
- Premack, D.G., et Woodruff, G. (1978). Does the chimpanzee have a theory of mind? *Behavioral and Brain Sciences*, 1(4), 515-526.
- Proulx, J. (2006). *Les troubles de la personnalité des agresseurs sexuels*. Dans T. Pham (Éds.), *L'évaluation diagnostique des agresseurs sexuels* (pp. 43-68). Hayen, Belgique: Mardaga.
- Proulx, J., Lussier, P., Ouimet, M. et Boutin, S., 2008. Criminal career parameter in four types of sexual aggressors. In Schwartz, B. (Ed.), *Sex Offenders, Volume 6* (pp. 3-1 à 3-12). New York : Civic Research Institute.
- Fonagy, P., Redfern S., et Charman, T. (1997). The relationship between belief-desire reasoning and a projective measure of attachment security (SAT). *British Journal of Developmental Psychology*, 15, 51-61.
- Scully, D. (1988). Convicted rapists' perception of self and victim: role taking and emotions. *Gender and Society*, 2, 200-213.
- Scully, D. et Marolla, J. (1984). Convicted rapists' vocabulary of motive: excuses and justifications. *Social Problems*, 32, 251-263.
- Simon, L.M.J. (2000). An examination of the assumptions of specialization, mental disorder and dangerousness in sex offenders. *Behavioral Science and the Law*, 18, 275-308.
- Smallbone, S.W., Wheaton, J. et Hourigan, D. (2003). Trait empathy and criminal versatility in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 18, 289-302.
- Smallbone, S.W., et Wortley, R.K. (2004). Criminal diversity and paraphilic interests among adult males convicted of sexual offenses against children. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 48(2), 175-188.

- Segal, Z.V., et Stermac, L.E. (1990). *The role of cognition in sexual assault*. Dans W.L. Marshall, D.R. Laws, et H.E. Barbaree (Éds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 161-174). New York: Plenum.
- Statistique Canada. s.d. Tableau 252-0013 Crimes selon le type d'infraction, par province et territoire, le contenu du panier de 2008, données mensuelles (tableau), CANSIM (base de données), site Web de Statistique Canada (distributeur), version mise à jour le 21 juillet 2009, <http://www40.statcan.gc.ca/102/cst01/Legal04b-fra.htm> (site consulté le 8 décembre 2009).
- Stermac., L. E., Segal., Z. V et Gillis., R. (1990). *Social and cultural factors on sexual assault*. In W. L. Marshall. D. R. Laws, and H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues. theories and treatment of the offender*. London: Plenum.
- Stinson, J.D., Sales, B.D. et Becker, J.V. (2008). *Sex offending: Causal theories to inform research, prevention and treatment*. American Psychological Association, 278 pages.
- Tan, L., et Grace, R. C. (2008). Social desirability and sexual offenders: A review. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20(1), 61-87.
- Taylor, M. (1996). *A theory of mind perspective on social cognitive developmental*. Dans R. Gelman et T. Kit-Fong Au (Éds), *Perceptual and cognitive development* (pp. 283-329). New-York: Academy Press.
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and violent behavior*, 5(5), 491-507.
- Ward, T. et Beech, A. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and violent behavior*, 11(1), 44-63.
- Ward, T., Gannon, T.A. et Keown, K. (2006). Beliefs, values and action : The judgment model of cognitive distortions in sexual offenders. *Aggression and violent behavior*, 11(4), 323-340.
- Ward, T., Hudson, S.M., Johnson, L. et Marshall, W.L. (1997). Cognitive distortions in sex offenders: An integrative review. *Clinical psychology review*, 17(5), 479-507.
- Ward, T., Hudson, S.M. et Marshall, W.L. (1995). Cognitive distortions and affective deficits in sex offenders: A cognitive deconstructionist interpretation. *Sexual abuse: A journal of research and treatment*, 7(1), 67-83.

- Ward, T. et Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of interpersonal violence*, 14(8), 821-838.
- Ward, T., Polaschek, D.L.L et Beech, A.R. (Eds.). (2005). *Theories of sexual offending*. Chichester: Wiley & Sons.
- Ward, T. et Siegert, R.J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: a theory knitting perspective. *Psychology, crime and law*, 9(6), 319-351.
- Wheeler, J.G., George, W.H., et Dahl, B.J. (2002). Sexually aggressive college males: Empathy as a moderator in the "Confluence Model" of sexual aggression. *Personality and Individual Differences*, 33(5), 759-776.

Annexes

Annexe 1: Formulaire de consentement

CONSENTEMENT pour PARTICIPATION en RECHERCHE

Titre de la recherche: Une exploration des aspects développementaux liés aux intérêts sexuels déviants chez les délinquants sexuels (recherche subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada).

Chercheurs: Franca Cortoni (chercheur principal) et Jean Proulx (co-chercheur), professeurs, École de criminologie, Université de Montréal, et Marcel Couture (collaborateur), sexologue, Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel, Centre hospitalier Robert Giffard.

1. Objectifs de la recherche.

Le but de la recherche est de développer une compréhension des processus qui mènent au développement des fantasmes sexuelles déviantes parmi les délinquants sexuels en examinant leurs expériences socio-affectives, interpersonnelles, et sexuelles au cours de leur vie. Spécifiquement :

1. Identifier les facteurs développementaux qui mènent à l'apparition des fantasmes sexuelles déviantes parmi les délinquants sexuels.
2. Identifier les rôles que jouent ces fantasmes pour les délinquants sexuels.

2. Participation à la recherche

Le nombre de participants prévus dans le cadre de ce projet de recherche est approximativement 25 hommes reconnus coupable d'un délit sexuel envers les personnes. Votre participation à cette recherche consiste à:

- 1) une entrevue enregistrée d'approximativement 1.5 heures qui portera sur votre vie en général, avec une emphase particulière sur vos expériences sexuelles
- 2) votre permission d'accéder à vos dossiers thérapeutiques de la Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel.

1) Enregistrement de l'entrevue:

Pour assurer l'intégrité des informations fournies par les participants, les entrevues seront enregistrées sur cassettes audionumériques. Aucun nom des participants ne sera sur les enregistrements. Vous serez identifié sur l'enregistrement seulement par un code qui se trouvera sur le formulaire de consentement. Les enregistrements seront transcrits intégralement par l'agent de recherche dans son bureau à l'École de criminologie à l'Université de Montréal pour permettre l'analyse des données. Une fois transcrites, les audiocassettes seront effacées par l'agent de recherche (aucun enregistrement ne sera gardé une fois que les informations ont été transcrites sur papier). Il n'y aura aucune transmission de renseignements par moyens électroniques (ex., courriel).

2) Accès aux dossiers:

Nous vous demandons également la permission d'accéder à vos dossiers thérapeutiques de la Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel pour recueillir des informations de base à votre sujet (nombre et types de convictions pour délits sexuels; autres délits; l'âge et le sexe des victimes) et pour vérifier, si applicable ou nécessaire, les informations au sujet de votre vie qui ont été discutées pendant l'entrevue. Aucune autre information de vos dossiers de la clinique ne sera utilisée pour cette étude : vos dossiers seront consultés seulement dans le but de recueillir les informations de base et seulement par l'agent de recherche suite à votre entrevue.

3. Confidentialité

Sauf dans les exceptions notées ci bas, les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Cette confidentialité est prévue par la *Code civil du Québec et la Charte canadienne des droits et libertés* et elle sera respectée. Chaque participant à la recherche se verra attribuer un code et seul le chercheur principal aura la liste des participants et des codes qui leur auront été attribués.

Tous les renseignements fournis par les participants seront conservés dans un classeur sous clé qui se trouve dans le laboratoire de recherche du chercheur principal (aussi sous clé) à l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Seulement les chercheurs et l'agent de recherche y auront accès. Les formulaires de consentement seront gardés séparément dans un classeur et local sous clé à l'École de criminologie accessible seulement au chercheur principal (son propre bureau). Conformément avec les règlements éthiques sur la recherche de l'Université de Montréal, les renseignements personnels sur les participants de recherche doivent être gardés pendant 7 ans. Conséquemment, les formulaires de consentement seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données anonymisées seront conservées après cette date.

Veillez noter qu'aux fins de vérifier le respect du protocole d'éthique et la saine gestion de la recherche, il est possible qu'un ou des délégués du Comité d'éthique de la recherche du Centre hospitalier Robert-Giffard (qui ont donné leur approbation à cette recherche) consultent les données de la présente recherche, sur une base évidemment confidentielle.

Aucune information au sujet de votre participation dans cette recherche ne sera versée dans vos dossiers hospitaliers ou thérapeutiques au Centre hospitalier Robert Giffard ou de la Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel. De plus, aucune information personnelle à votre sujet ne sera partagée avec autres personnes et vous ne serez jamais identifié dans les diffusions des résultats de cette recherche.

Exceptions à la confidentialité:

En vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse, le chercheur qui a un motif raisonnable de croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est compromis, parce qu'il est victime d'abus sexuels ou d'abus physiques est soumis à des mauvais traitements physiques par suite d'excès ou de négligence, est tenu de le déclarer au directeur de la protection de la jeunesse.

Également, si vous révélez pendant l'entrevue des informations indiquant que la sécurité d'une personne est menacée ou qu'un danger imminent de mort (y compris par suicide) ou de blessures graves pour vous ou une personne ou un groupe de personnes existe, le chercheur est dans l'obligation soit d'en prévenir la ou les personnes menacées, soit d'en avertir les autorités compétentes.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur le développement de l'agression sexuelle. Votre participation à la recherche pourra peut-être également vous donner l'occasion de mieux vous connaître.

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience suscite des réflexions ou des souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec l'agent de recherche. S'il y a lieu, l'agent de recherche pourra vous référer à une personne-ressource de votre choix (par ex., psychologue) du Centre hospitalier Robert Giffard.

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Votre participation (ou non participation) n'aura aucun impact sur la gestion de votre cas au Centre hospitalier Robert Giffard. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez informer immédiatement l'agent de recherche ou

communiquer plus tard avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

6. Indemnité

7.

Aucune indemnité ne vous sera versée pour votre participation à cette recherche.

CONSENTEMENT

Je déclare : avoir pris connaissance du présent document dont j'ai reçu copie; comprendre le but de l'étude en question; avoir eu la possibilité de parler de ma participation; et avoir eu suffisamment de temps pour y réfléchir lors du processus de consentement. Après réflexion, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature du sujet participant: _____ Date: _____
Nom: _____ Prénom: _____
Code: _____

Enregistrement audio: J'autorise le chercheur à enregistrer mon entrevue.

Signature du sujet participant: _____ Date: _____
Signature du chercheur: _____ Date: _____

Consultation des dossiers du CHR: J'autorise le chercheur à consulter mes dossiers de la Clinique d'Évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel pour fin de renseignements tel que décrit ci haut.

Signature du sujet participant: _____ Date: _____
Signature du chercheur: _____ Date: _____

Déclaration du chercheur (ou de son représentant):

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur: _____ Date: _____
(Ou de son représentant)

Nom: _____ Prénom: _____

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer immédiatement avec l'agent de recherche. Si vous avez des questions additionnelles qui n'ont pas été répondues par l'agent de recherche, vous pouvez communiquer avec D^r Franca Cortoni, chercheur principal, à l'École de criminologie, Université de Montréal, au numéro de téléphone suivant: (514) 343-6582.

Les participants sont invités à consulter le site du Centre international de criminologie comparée de l'Université de Montréal au www.cicc.umontreal.ca où seront publiés les résultats de la recherche.

Cette recherche a été approuvée par les comités d'éthique de recherche de l'Université de Montréal et de l'Institut universitaire en santé mentale du Centre hospitalier Robert-Giffard.

Toute information relative à vos droits en tant que participant à cette recherche peut être obtenue auprès de M. Pierre Maxime Bélanger, président du comité d'éthique de la recherche du Centre hospitalier Robert-Giffard, au numéro (418) 663-5000 poste 4736.

Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à Mme Nicole Gagnon, commissaire local aux plaintes et à la qualité des services au Centre hospitalier Robert-Giffard, au numéro (418) 663-5555 ou à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100. **(L'ombudsman accepte les appels à frais virés).**

Annexe 2: Grille thématique pour entrevues semi-structurées

Entrevue - Consigne de départ pour entrevue:

Merci encore une fois d'avoir accepté de participer à cette recherche. Avant de commencer, j'aimerais vous rappeler que vous n'êtes pas obligé de répondre à ces questions et que vous pouvez vous retirer de l'entrevue à tout moment sans me donner des explications. J'aimerais également vous rappeler mes obligations de rapporter aux autorités compétentes toute information qui me porte à croire que la sécurité ou le développement d'un enfant est compromis, ou qu'un danger imminent de mort (y compris par suicide) ou de blessures graves pour une personne ou un groupe de personnes existe. Avez-vous des questions auxquelles je n'ai pas encore répondu?

Consigne de départ:

Tel qu'expliqué, le but de la recherche est de mieux comprendre le développement des intérêts sexuels en général et ensuite les intérêts et fantasmes sexuelles envers les enfants.

Autrement dit, on ne sait pas comment quelqu'un en vient à associer les enfants avec le sexe. On cherche à comprendre quand et comment cette association se fait, et les éléments dans la vie des gens lorsque le lien entre le sexe et les enfants se fait.

Donc, on veut explorer votre passé pour cerner comment s'est fait cette association. Je vais donc vous demander de me parler de votre enfance, adolescence, et de vos expériences sexuelles lorsque vous avez découvert le sexe. Autrement dit, on aimerait tout savoir de cette époque, particulièrement au sujet de votre vie sexuelle. On peut très bien comprendre qu'il peut être gênant de parler des aspects sexuels de votre jeunesse. Mais, il est important que vous soyez conscient que les expériences sexuelles pendant la jeunesse sont naturelles et que tout le monde en a et c'est ce qui nous intéresse particulièrement pour notre étude.

J'aimerais que vous parliez tout simplement, dans vos propres mots, de ces aspects de votre jeunesse.

Êtes-vous prêt à commencer? (**Après accord**)

(Commencer l'enregistrement)

J'aimerais vous rappeler que cette recherche est indépendante du traitement à Robert Giffard et que l'information que vous discutez ici est totalement confidentielle – en

aucun cas, elle sera partagée avec le personnel ici à la Clinique de Robert Giffard. Nous sommes intéressés à votre vie passée et non celle d'aujourd'hui en traitement.

Thème 1: Déroulement de la vie durant l'enfance et l'adolescence.

J'aimerais que vous me décriviez le déroulement de votre enfance et adolescence. Comment étaient votre famille, vos amis, et l'école.

Précision pour l'agent de recherche : On cherche à aborder les sujets suivants:

- Environnement familial
- Amis
- École

Et les sous-sujets suivants (**si nécessaires**):

- Difficultés (nature, impacts)
- Relations interpersonnelles (amis; amour; parents)
- Attitudes, émotions et perceptions

Thème 2: Développement de votre sexualité au cours des années (Tous types : intérêts, fantaisies et pensées sexuelles déviants et non-déviants).

J'aimerais que vous me décriviez vos premières expériences sexuelles pendant votre jeunesse. Par exemple, quand avez-vous eu vos premières pensées au sujet du sexe; décrivez ces pensées. Quelles ont été vos premières expériences sexuelles? Seul ou avec quelqu'un? Comment avez-vous vécu ces premières expériences et pensées? (comment avez-vous dealer avec le sexe?).

Précision pour l'agent de recherche: On cherche à savoir quand et comment les intérêts sexuels se sont développés.

N'oubliez pas de leur demander:

- **Fréquence des aspects sexuels (combien de fois par semaine; pensait à quoi?)**
- **Intensité et complexité**
- **Les situations connectées au contenu sexuel**
- **Les états émotionnels et les cognitions connectés aux aspects sexuels**

Sous-thèmes (**si nécessaire**):

- Quand avez-vous eu vos premiers intérêts sexuels?
- Décrivez le contenu de ces fantaisies

- Comment ont-elles évoluées ?
- Comment était votre vie à ce moment?

Thème 3: Parlez-moi de la première fois où vous avez eu des pensées au sujet des enfants en lien avec le sexe. (Quand, comment, quoi exactement!).

Précision pour l'agent de recherche:

Sous-thèmes (**si nécessaire**):

- Fantaisies:
 - Quels liens pensez-vous existent entre ces fantasmes et le reste de votre vie (ex., pas important; échappatoire; aucune connexion – monde à part)
 - Quelle importance accordiez-vous à ces fantasmes dans cette période?
 - Décrivez les situations typiques (pensées; émotions) qui étaient connectées avec ces fantasmes sexuelles.
- Rapports interpersonnels (famille, amis, amour)
- Passage à l'acte:
 - Que se passait-il dans votre vie à ce moment? Quand avez-vous eu le désir de mettre ces fantasmes en action?
 - Comment vous sentiez-vous lorsque vous avez eu ce désir? (ex, positif; négatif; peur; excitation; soulagement)
 - Pourquoi pensez-vous que ce désir vous soit venu? (ex, situations; émotions; pensées)
 - Quand avez-vous décidé d'agir sur ce désir? Pourquoi?
 - Quel image aviez-vous de vous-même à ce moment? (négative; positive)

Thème 4: Pour terminer, d'un point de vue général et sexuel:

1) Quelle est votre vision des adultes? (image; perception des adultes; attitudes envers les adultes)

2) Quelle est votre vision des enfants? (image; perception des enfants; attitudes envers les enfants)

Note à l'interviewer: Pour tout le contenu sexuel (expérience et fantasmes), assurez vous de clarifier:

- **Fréquence des aspects sexuels (préoccupation)**
- **Intensité et complexité**
- **Les situations connectées au contenu sexuel**
- **Les états émotionnels et les cognitions connectés aux aspects sexuels**